L'AMITIÉ DANS LES MAXIMES DE LA ROCHEFOUCAULD

Sylvie Requemora

▶ **To cite this version:**

Sylvie Requemora. L'AMITIÉ DANS LES MAXIMES DE LA ROCHEFOUCAULD. Dix-septième siècle, 1999. hal-01631035

HAL Id: hal-01631035
https://hal.science/hal-01631035

Submitted on 8 Nov 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sylvie Requemora
(Université Aix-Marseille I)

L'AMITIÉ DANS LES *MAXIMES* DE LA ROCHEFOUCAULD.[1]

Il pourrait sembler paradoxal et vain de tenter de reconstituer, à partir de fragments, un discours de La Rochefoucauld sur l'amitié alors que La Rochefoucauld a volontairement disséminé ce discours, qui n'a jamais existé sous une forme suivie, "de crainte d'ennuyer le lecteur" :

> bien qu'il y […] ait plusieurs [réflexions] sur un même sujet, on n'a pas cru les devoir toujours mettre de suite, de crainte d'ennuyer le lecteur; mais on les trouvera dans la table.[2]

Entre craindre d'ennuyer le lecteur et le renvoyer à l'*index rerum*, nous prendrons ici le risque de l'ennui[3], en essayant de cerner la définition toujours fuyante de l'amitié de celui qui pourtant se faisait appeler "La Franchise"[4]. En effet, si La Rochefoucauld privilégie la pensée éclatée par rapport au discours composé, c'est peut-être parce qu'il part du postulat que l'amitié est brisée par l'amour-propre et qu'il préfère présenter l'amitié "dans tous ses éclats"[5].

En disant ne pas "toujours" grouper ces maximes de même sujet, La Rochefoucauld laisse entendre qu'il le fait malgré tout parfois. C'est bien ce que la

---

[1] Cette étude, réalisée en décembre 1998, est conçue comme une contribution au programme d'agrégation portant sur La Rochefoucauld, et vise simplement à se présenter comme une synthèse utile. L'édition utilisée est celle de Jean Lafond, Paris, Folio classique, n° 728, 1976. Toutes les références non précisées y renvoient.

[2] Le Libraire au Lecteur, p. 41.

[3] À la manière de Gérard Ferreyrolles, qui a si bien réussi à l'éviter dans son étude de la paresse dans les *Maximes*. Journée d'étude en Sorbonne du 5 décembre 1998 organisée par le Centre d'étude de la langue et de la littérature françaises des XVIIème et XVIIIème siècles (Université Paris IV) et le CERCLE 17 (Université Paris III) sous la direction de Patrick Dandrey et animée par Pierre Ronzeaud et Patrick Dandrey. La communication de Gérard Ferreyrolles est publiée dans les Actes : "La Rochefoucauld devant la paresse", *Littératures Classiques*, n° 35, janvier 1999, p. 175-194.

[4] Pseudonyme de La Rochefoucauld pendant la Fronde.

[5] Nous reprenons ici la formule de Patrice Soler dans son édition des *Caractères* de La Bruyère, [in] *Moralistes du XVIIème siècle. De Pibrac à Dufresny*, sous la direction de Jean Lafond, Paris, Robert Laffont, Bouquins, p. 637.

"structure" d'ensemble des *Maximes* a depuis très longtemps révélé. Autour du thème de l'amour-propre, qui pourrait faire fonction de fil directeur, Jean Lafond a précisé ce qu'il appelle les "deux parties" de l'ouvrage : d'une part, des séries thématiques et d'autre part, l'accumulation sans ordre de maximes. Il a ainsi isolé la "série de l'amitié" (80-88), en précisant qu'une maxime joue le rôle de "centre de gravité" au sein de cette série, la maxime 81 qui opère

> une synthèse de la critique et de la réponse positive qu'on peut lui opposer pour assurer, malgré l'amour-propre, une amitié "vraie et parfaite".[6]

Cette maxime est une addition tardive de la cinquième édition, qui change notablement l'interprétation de la série. Critique et tentative pour trouver, malgré les obstacles, une véritable amitié, conçue comme une réponse "positive" — où la positivité est à la fois affirmation optimiste, dans une vision générale souvent qualifiée de pessimiste, et expérimentation concrète d'actes réellement amicaux, dans un monde où le don pur ne semble pas exister — : tel est en effet l'enjeu principal d'une réflexion sur l'amitié que La Rochefoucauld semble concevoir dialectiquement. La problématique d'un tel sujet ne peut donc qu'être définitionnelle. Alors qu'avec Montaigne le lecteur tente de voir les failles de l'amitié, avec La Rochefoucauld, il essaie de voir malgré tout l'amitié. Poser la question apparemment simple "qu'est-ce que l'amitié pour La Rochefoucauld?" revient à envisager une définition négative (l'amitié est ce qu'empêche l'amour-propre), une définition positive (elle est un idéal à atteindre), et le point de départ d'autres définitions (elle est une référence pour d'autres valeurs).

Notre *corpus* prendra donc en compte toutes les maximes concernant l'amitié, qui dépassent en fait largement le cadre de la "série sur l'amitié" et sont au nombre de 41[7], tout en considérant également l'apport des *Réflexions diverses*[8] et le *Portrait de M.R.D. fait par lui-même*[9]. Nous nous intéresserons aussi bien à la situation de La Rochefoucauld par rapport aux philosophies antiques de l'amitié, qu'à la chronologie des éditions afin de saisir l'évolution d'une réflexion morale et sociale sur la question,

---

[6] Jean Lafond, "Dit et non-dit dans les Maximes", [in] *Actes de Wakeforest University*, P. F. S. C. L., 1988, p. 197; repris dans *L'Homme et son image*, Paris, Champion, "Collection Unichamps", 1998.

[7] Ce sont, dans la 5ème édition, les maximes 72, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 114, 116, 179, 235, 278, 279, 286, 294, 296, 315, 319, 321, 376, 410, 426, 427, 428, 434, 438, 440, 441, 473, ainsi que les maximes supprimées 17, 18, 62, 65 [66 dans l'éd. de J. Truchet, Paris, Bordas, Classiques Garnier, 1992], 70, et les maximes écartées [posthumes selon J. Truchet] 4, 27 [34], 44 [45], 56 [57].

[8] II (De la Société), V (De la Confiance), X (Des Goûts), XV (Des Coquettes et des Vieillards), XVII (De l'Inconstance), XVIII (De la Retraite).

[9] p. 224-225.

et nous prendrons également en compte le rapport au lecteur, construit sur un système hiérarchisé de l'amitié.

I. Un discours en creux pour une amitié creuse.

La Rochefoucauld envisage dans ses maximes sur l'amitié tous les cas de figures : la rencontre avec l'ami potentiel, le moment où les liens se nouent[10], la manière et la raison de les faire durer[11], la légèreté[12], la trahison[13], le moment où ces liens se dénouent, et celui où ils se renouent[14]… Mais contrairement à Mme de Sablé qui explore ce que l'ami doit attendre de l'autre, La Rochefoucauld, lui, tente de montrer *a contrario* comment se comporter en ami, en développant par des saynètes les failles de l'amitié. La plupart de ses cas de figures desservent la conception humaniste de l'amitié et présentent essentiellement l'angle négatif et autodestructeur du concept.

1) Une définition en restriction

Une des fonctions de la maxime est de chercher à définir. Selon Barthes, "un recueil de maximes est toujours plus ou moins un dictionnaire, non un livre de recettes"[15]. La Rochefoucauld publie ses *Maximes* au moment où l'Académie et Furetière élaborent leurs dictionnaires. Mais les maximes sur l'amitié ne se présentent que très rarement comme de véritables définitions affirmatives, leur sens semble au contraire toujours échapper. Cela est connu depuis longtemps déjà : La Rochefoucauld ne recherche pas l'obscurité pour elle-même, mais pour ce qu'elle offre, c'est-à-dire un

---

[10] M 426 La grâce de la nouveauté et la longue habitude, quelques opposées qu'elles soient, nous empêchent également de sentir les défauts de nos amis.

[11] M 319 On ne saurait conserver longtemps les sentiments qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses bienfaiteurs, si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts.

[12] M 179 Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis pour justifier par avance notre légèreté.

[13] M 114 On ne se peut consoler d'être trompé par ses ennemis, et trahi par ses amis; et l'on est souvent satisfait de l'être par soi-même. (J. Truchet, *op. cit.*, note 1, p. 32 : "Début d'une longue série, presque ininterrompue, de maximes consacrées à divers aspects de la tromperie (déguisements, "finesses", trahisons, etc.), exercée soit à l'égard des autres, soit à l'égard de soi-même (114-129)".)

[14] M 56 Les amitiés renouées demandent plus de soins que celles qui n'ont jamais été rompues. M 82 La réconciliation avec nos ennemis n'est qu'un désir de rendre notre condition meilleure, une lassitude de la guerre, et une crainte de quelque mauvais événement.

[15] R. Barthes, "La Rochefoucauld, "Réflexions ou Sentences et Maximes", [in] *Le degré zéro de l'écriture*, suivi de *Nouveaux Essais critiques*, Paris, Le Seuil, 1972, p. 74.

défi qui présente le sens comme une tâche à accomplir[16]. Les maximes définitionnelles sont soit déductives, soit à prendre à rebours, soit restrictives[17]…, bref elles ne sont même pas un "livre de recettes" mais parfois un véritable casse-tête[18], ou, pour formuler cela plus élégamment, une énigme à décrypter, une pensée éclatée à restituer. La maxime 319 en est un exemple :

> On ne saurait conserver longtemps les sentiments qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses bienfaiteurs, si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts

Elle contient un discours en creux en ce sens qu'elle doit être renversée pour trouver une signification positive, du type : "pour conserver l'amitié, il faut ne pas trop éclaircir les défauts de l'ami". La maxime-définition de type "ne… que", elle, est caractérisée par ce que Barthes appelle la "relation d'identité déceptive". Selon J. Truchet, son "retour fréquent suffit à donner une saveur amère aux *Maximes*"[19]. La maxime 83 en est un exemple[20]. Mais

> à la différence du discours lexicographique […], la maxime est insulaire; alors que la définition permet d'aller du connu au non-connu (ou mal connu), la maxime-définition est *surprenante* et *suffisante*.[21]

Pour mieux percevoir la singularité de La Rochefoucauld, un rapide détour par les auteurs antiques et les dictionnaires classiques s'impose. Selon Aristote, l'amitié se divise en trois espèces :

---

[16] "l'obscurité de la maxime est […] moins l'obscurité toute négative d'un auteur incapable d'assurer, dans la transparence, une communication sans défaut, qu'une obscurité qui appelle le sens et se résout dans le travail qu'il est nécessaire de faire pour y atteindre". (J. Lafond, *La Rochefoucauld. Augustinisme et littérature*, Paris, Klincksieck, 1977, p. 122-123.)

[17] Jacques Truchet a déjà fait efficacement le tour de l'analyse stylistique des procédés récurrents de La Rochefoucauld : rares maximes-préceptes, définitions simples, enrichies, combinatoires (connexes ou binaires), affirmations simples, nuancées, rectification d'une erreur commune, supposition irréelle, proposition concessive, proportion, renversements de termes, explication… bref tout un "art du paradoxe". (*op. cit.*, p. XLV-XLVII).

[18] voir le "galimatias" que dénonce la reine de Suède à propos de la maxime 80 ci-après, ou Gide qui écrit en 1938 à propos des *Maximes* : "Je n'en trouve que bien peu qui laissent en repos l'esprit du lecteur".

[19] *op. cit.*, p. XLV.

[20] "Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, qu'un ménagement réciproque d'intérêts, et qu'un échange de bons offices; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner."

[21] Jean-Pierre Beaujot, "Le travail de la définition dans quelques maximes de La Rochefoucauld", [in] *Les Formes brèves de la prose et le discours continu*, études réunies et présentées par Jean Lafond, Paris, Vrin, 1984, p. 98-99.

> Il semble, en effet, que tout ne provoque pas l'amitié, mais seulement ce qui est aimable, c'est-à-dire ce qui est bon, agréable ou utile.[22]

La tripartition distingue l'amitié pure fondée sur la vertu, et des amitiés accidentelles, fondées sur le plaisir et l'utilité. Aristote, de plus, comprend dans l'amitié la famille et les relations politiques. La "parfaite amitié" implique "une bienveillance mutuelle, chacun souhaitant le bien de l'autre; [et] que cette bienveillance ne reste pas ignorée", elle doit être "égalité", elle est "celle des hommes vertueux et qui sont semblables en vertu", et par conséquent "il est naturel que les amitiés de cette espèce soient rares, car de tels hommes sont en petit nombre". "L'amitié consiste plutôt à aimer qu'à être aimé". Les deux autres amitiés "ne sont des amitiés que par ressemblance". La Rochefoucauld se souviendra très bien de ces distinctions. Arnaud d'Andilly adapte cette définition au XVIIème siècle :

> [les hommes] tenant, si l'on peut parler ainsi, les rênes de leur amitié, ils la portent comme il leur plaît, ou vers l'utile, ou vers l'honnête, ou vers l'agréable. Ces trois sortes d'objets font toutes les amitiés qui sont au monde. L'agréable est presque toujours l'origine de l'amour. L'utile ne produit que trop souvent des liaisons intéressées, et l'honnête, comme procédant de la vertu et de la sagesse n'en fait à la vérité que peu, mais il les fait incomparablement plus parfaites et plus dignes d'un homme sage.[23]

La Rochefoucauld les distinguera lui aussi en les appellant "amour", "amour-propre" et "véritable amitié". Selon Cicéron, au contraire, l'amitié est unique, elle ne connaît pas plusieurs définitions et ne peut reposer que sur la vertu. L'amitié ne peut être que "véritable" et ne peut concerner que "les gens de bien"[24]; "la nature et non le besoin [est] la mère de l'amitié; une inclination naturelle de l'âme, une propension à aimer et non un calcul intéressé", et Cicéron invite donc "à accorder à la vertu, sans laquelle nulle amitié n'est possible, une place qu'en dehors d'elle, rien ne vaille l'amitié". Pour cela, "il est également essentiel, en amitié, de se mettre à la portée d'un inférieur". Cicéron est donc plus radical qu'Aristote, mais en même temps sa démarche consiste à fonder l'amitié sur le naturel tout en la décrivant comme quelque chose de social. Enfin, le rôle positif que joue l'amitié dans la pensée épicurienne de la vertu et dans la communauté du "Jardin" est bien sûr déterminant pour La Rochefoucauld et nous y reviendrons.[25]

L'index de l'édition de J. Lafond ne donne qu'une définition partielle de Furetière : "affection qu'on a pour quelqu'un", puis J. Lafond précise "pour un fils, un

---

[22] Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Paris, Vrin, 1990, Livre VIII, p. 386.

[23] Jean Lafond, "L'amitié selon Arnaud d'Andilly", [in] *L'Homme et son image. Morales et littérature de Montaigne à Mandeville*, Paris, Champion, 1996, p. 278.

[24] Cicéron, *De Amicitia*, traduit par Christine Touya, Paris, Alea, 1991, p. 24, 33 et 85.

[25] Pour une étude bien plus complète que ce petit détour contextuel, lire J.-C. Fraisse, *Philia. La notion d'amitié dans la philosophie antique*, Paris, Vrin, 1974.

père, un mari, etc."[26] Le sens large d'Aristote perdure donc au XVIIème siècle. L'article de Furetière présente l'intérêt de reprendre les principaux thèmes de La Rochefoucauld :

> AMITIE.subst. fem. Affection qu'on a pour quelqu'un, soit qu'elle soit seulement d'un costé, soit qu'elle soit reciproque. Les devoirs de l'*amitié* obligent à se servir l'un l'autre. les gens de bien n'ont que faire de l'*amitié* des méchants. ce Seigneur m'honore de son *amitié*. On le dit encore en matiere d'amour. Cette femme a fait une nouvelle *amitié*. cet homme a quitté son ancienne *amitié*, sa premiere maistresse.
> AMI, AMIE. adj. & subst. Qui a de l'affection pour quelque personne, & qui luy procure ou qui luy souhaite toute sorte d'avantages. Il y a des peuples *amis*, des maisons *amies*, qui ont les mêmes interests. il n'y a rien de plus rare que de vrais *amis* […] entre *amis* point de compliments […] quelquefois un terme de galanterie […] C'est quelquefois un terme de familiarité, ou de hauteur, quand quelque supérieur dit, Mon *ami*, allez faire cela pour moy.
> On dit proverbialement, […] *Ami* au prester, ennemy au rendre. On connoist les *amis* au besoin. […] On dit aussi dans l'Escole, *Ami* de Socrate, *ami* de Platon, mais encore plus *ami* de la vérité.[27]

Lien avec l'amour, service, franchise attendue de la relation, opposition entre amitié de bien et amitié des "méchants", possible univocité, lien de dépendance financier, signe de supériorité, intérêt, rareté de la vraie amitié, quête de la connaissance et de la vérité : voici pêle-mêle les principaux axes de la pensée de La Rochefoucauld, qui seront eux-mêmes exprimés dans des maximes éparses. Richelet, lui, précise que "[c]e qui peut faire naître l'amitié, c'est d'obliger, & de faire du bien" et que "[c]e mot au pluriel signifie honnêteté"[28]. Il met ainsi en avant la dimension sociale et morale de l'amitié.

Christian Biet[29] souligne enfin que pour Jean Domat l'amitié n'est pas un concept juridique, qu'elle n'est pas naturelle, mais nécessite un lien social, et qu'elle parvient à dépasser par l'illusion spirituelle l'intérêt qui la fonde. Dans le *Traité des Lois*[30], Domat la définit comme un "contrat inquiet entre deux personnes libres" et insiste sur la réciprocité de l'intérêt qu'elle doit susciter. Pour lui, les amitiés sont "de deux espèces", la première, qui a "pour principe l'esprit des premières lois", recherche le "souverain bien", tandis que la seconde "ne saurait aimer que par l'amour-propre".

---

[26] "Index des principaux thèmes", p. 308.

[27] Antoine Furetière, *Dictionnaire universel contenant generalement tous les mots français tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts*, tome I, A-E, Genève, Slatkine Reprints, 1970.

[28] Pierre Richelet, *Dictionnaire françois contenant les mots et les choses, plusieurs nouvelles remarques sur la langue françoise*, (1680), Hildesheim, NY, Georg Olms Verlag, 1973.

[29] dans son intervention orale lors de la soutenance d'habilitation de J.-Ch. Darmon (Sorbonne, 9/1/99).

[30] Jean Domat, *Traité des Lois*, Centre de Philosophie politique et juridique, Bibliothèque de Philosophie politique et juridique, Textes et Documents, 1989, chapitre VI "De la nature des amitiés et de leur usage dans la société", p. 19-22.

Elles ont “deux caractères essentiels : l’un, qu’elles doivent être réciproques, et l’autre, qu’elles doivent être libres”. C’est cette dialectique entre devoir et liberté qui fait la fragilité du concept. Domat est un des rares, de plus, à écrire “qu’on ne peut donner le nom d’amitié à l’amour qui unit le mari et la femme, ni à celui qui lie les parents à leurs enfants (C. civ., 203, s.) et les enfants à leurs parents”, contrairement à la tradition aristotélicienne. Pour finir avec ce détour contextuel, Alain Rey, quant à lui, précise :

> En ancien français, *amitié*, qui correspond à *ami*, désigne à la fois le sentiment de bienveillance (v. 1050), l'affection filiale, conjugale, charitable ou religieuse, appelée *amour* en français moderne (v. 1220), et la relation érotique et amoureuse (1170), ceci jusqu'au XVIIIe siècle.[31]

Il s'agit donc d'un terme au sens très large[32], qui regroupe toutes sortes d'affections[33], et qui contient une dimension sociale, morale, amoureuse, religieuse et intellectuelle. P.-J. Salazar, en analysant à partir de La Mothe Le Vayer les liens entre connaissance et amitié[34], explique la *philia* ou *amicitia* comme un "lien spirituel", un "*ars amoris* masculin [qui] a bien existé au cœur de l'*episteme* classique" et qui fut "un agent du champ scientifique et savant".

La définition de l’amitié selon La Rochefoucauld, elle, est nettement moins claire[35]: la lecture des *Maximes* exige sur ce point un véritable travail d’enquête, souvent

---

[31] Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Robert, 1992, vol. I, A-L, p. 63.

[32] Pour une étude historique et sociologique plus développée de l'amitié qui insiste sur son insertion dans les cercles plus larges de la parenté et de l'alliance, voir le chapitre de Maurice Aymard, "Amitié et convivialité", [in] *Histoire de la vie privée. De la Renaissance aux Lumières*, vol. III, sous la direction de Philippe Ariès et Georges Duby, Paris, Seuil, 1986, pp. 455-499.

[33] "amitié", venant de *philia*, a un sens fort qui s’entend de toute sorte d’affections.

[34] Philippe-Joseph Salazar, "*Philia :* connaissance et amitié", [in] *L'esprit en France au XVIIème siècle*, Actes du 28e congrès annuel de la North American Society for Seventeenth Century French Literature, The University of Texas at Austin, 11-13 août 1996, édités par François Lagarde, P.F.S.C.L., Paris-Seattle-Tübingen, 1997, n°101, pp. 11-27. P.-J. Salazar précise en note l'existence d'un colloque dont nous n'avons pas eu connaissance, mais qui semble recouper tout à fait notre étude : "Autour de l'amitié" (Université de Paris VII, CERLA 1, 25-27 janvier 1996). Nous regrettons de n'avoir pas pu avoir accès particulièrement aux communications de Jean Dubu ("L'amitié dans *Le Livre du Courtisan* de Baldassar Castiglione") et de Catherine Lisak ("Le poison de l'amitié selon quelques traités politiques anglais aux XVIe et XVIIe siècles").

[35] contrairement à ce que pense un peu rapidement Jean-Pierre Dens (“Amour et amitié chez La Rochefoucauld, [in] *L’image du souverain dans le théâtre de 1600 à 1650. Maximes. Madame de Villedieu*, Actes de Wakeforest édités par Milorad R. Margitic et Byron R. Wells, Biblio 17, Papers on French Seventeenth Century Literature, Paris-Seattle-Tübingen, 1987, n° 37, p. 219).

[35] *art. cit.*, p. 217.

déductif, sur ce que Jean Lafond appelle les "non-dits" révélateurs d'une poétique qui use de l'implicite "comme d'une absence productrice, d'un appel à construire un sens enfin satisfaisant et plein"[36]. Ainsi, la maxime 80 :

> Ce qui nous rend si changeants dans nos amitiés, c'est qu'il est difficile de connaître les qualités[37] de l'âme, et facile de connaître celles de l'esprit.

Dans la première édition, le terme "inclinations" était mis à la place de celui d'"amitiés", mais la maxime figurait bien dans la "Table des matières" à l'entrée "Amitié", comme si La Rochefoucauld concevait l'amitié comme une inclination, mais préférait ce premier terme, plus fort, au second. Quant au sens de la maxime, il est peu aisé. Christine de Suède notait : "Il y a ici un galimatias"[38]. Tentons donc de le surmonter : l'amitié est versatile, parce qu'elle ne peut pas "connaître" réellement l'homme, et donc l'ami, dont "l'âme" est plus secrète que "l'esprit". A la traditionnelle distinction *animus/anima*, La Rochefoucauld substitue une nouvelle définition fondée sur l'opposition classique entre être et paraître, profondeur et superficialité. L'esprit attire plus facilement, mais déçoit aussi plus vite quand il est confondu avec l'âme – ce que laisse à entendre le parallélisme de la structure phrastique – mais ne possède pas ses qualités. La maxime semble ainsi révéler la difficulté de bâtir une vraie amitié, fondée sur une difficulté épistémologique et ontologique. Mais elle peut aussi suggérer la paresse de l'amitié, qui ne cherche pas à percer le mystère de l'autre pour s'en faire un véritable ami, et qui renonce à connaître l'âme en s'arrêtant à l'esprit. Aristote appelle "bienveillance" cette "amitié paresseuse"[39]. La paresse de l'amitié peut aussi apparaître dans la maxime supprimée après la 4ème édition :

> Quand nous sommes las d'aimer, nous sommes bien aises qu'on nous devienne infidèle, pour nous dégager de notre fidélité. (62 [ou 63 dans l'éd. de J. Truchet]).

Christine de Suède remarque : "Cela est français"[40]. La paresse de l'amitié chez La Rochefoucauld révélerait-elle l'inconstance et l'hypocrisie du caractère français, ainsi que la spécialité française de la galanterie ? Cette idée irait dans le sens d'une

---

[36] Jean Lafond, "Dit et non-dit dans les *Maximes*", [in] *Actes de Wakeforest*, Biblio 17, n°37, 1987, p. 193-194.

[37] J. Truchet précise que "qualité" signifie "disposition, tendance (bonne ou mauvaise)" ([in] "Glossaire", *op. cit.*, p. 644).

[38] J. Truchet, *op. cit.*, p. 605.

[39] Aristote, *Ethique à Nicomaque*, IX, 5 : "la bienveillance est une amitié paresseuse, mais avec le temps et une fois parvenue à une certaine intimité elle devient amitié, et non pas cette sorte d'amitié basée sur l'utilité et le plaisir, car la bienveillance non plus ne prend pas naissance sur ces bases."

[40] J. Truchet, *op. cit.*, p. 605.

distinction liée à la théorie des climats : le méridional est nonchalant et superficiel alors que le nordique est rude mais vrai…

L'amitié, dans tous les cas, est bien une des "vertus apparentes" que cherche à dénoncer La Rochefoucauld. Le discours en creux est donc là pour dénoncer une amitié creuse, vaine et toujours déficiente. Ainsi, la maxime supprimée 18 :

> Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas.

La double négation est une manière stylistique de sous-entendre le plaisir que causent les problèmes des amis, et donc de nier doublement le principe de l'amitié, qui est censé être plaisir et assistance de l'autre, "pour le meilleur et pour le pire", selon la formule consacrée.

Si l'amitié est ainsi déniée, c'est à cause de ses deux obstacles principaux, qui ne font souvent qu'un : l'intérêt et l'amour-propre.

2) L'amitié ou le masque de l'amour-propre

La maxime 85 donne explicitement l'origine de l'amitié :

> Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissants que nous; et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié. Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.

"L'intérêt seul" produit l'amitié. Moncade[41], l'Abbé d'Ailly[42] et Mme de Sablé[43] le soulignent aussi, tandis que La Bruyère le dénonce explicitement[44]. Plusieurs *Maximes* servent à montrer comment cet intérêt se manifeste dans diverses situations, dans le cas des malheurs d'autrui :

> 235
> Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

---

[41] *Maximes et Réflexions de Monsieur de Moncade* : "47 L'amitié des grands n'est pour les petits qu'un titre d'honneur et de parade."

[42] M 41 On croit souvent aimer de bonne foi, et d'une amitié désintéressée, une personne élevée dans la fortune, mais on ne peut en être assuré que lorsqu'elle est dépouillée de sa puissance. On démêle alors à quoi tenait cette amitié : si l'intérêt en était le fondement, l'honneur la soutient quelque temps, et se lasse enfin de la soutenir.

[43] M 46 L'amour qu'on a pour soi-même est quasi toujours la règle de toutes nos amitiés. Il nous fait passer par-dessus tous les devoirs dans les rencontres où il y va de quelque intérêt, et même oublier les plus grands sujets de ressentiment contre nos ennemis quand ils deviennent assez puissants pour servir à notre fortune ou à notre gloire.

[44] *Les Caractères*, "Du cœur" : "57 Il est doux de voir ses amis par goût et par estime; il est pénible de les cultiver par intérêt; c'est *solliciter*."

de la négociation :

278

> Ce qui fait que l'on est souvent mécontent de ceux qui négocient, est qu'ils abandonnent presque toujours l'intérêt de leurs amis pour l'intérêt du succès de la négociation, qui devient le leur par l'honneur d'avoir réussi à ce qu'ils avaient entrepris.

ou de la préoccupation de son propre mérite,

279

> Quand nous exagérons la tendresse que nos amis ont pour nous, c'est souvent moins par reconnaissance que par le désir de faire juger de notre mérite.

L'amitié est donc ici un échange "à sens unique", elle n'est pas don mais réceptacle commandé par le seul intérêt. Elle se caractérise en fait par les critères antonymes de son modèle historique. L'idée de dégradation morale de la société est l'arrière-plan idéologique de cette nouvelle définition. Elle est développée dans les *Réflexions diverses*, au sujet de l'inconstance : "le temps qui change l'humeur et les intérêts" a détruit l'amitié,

> Les hommes sont trop faibles et trop changeants pour soutenir longtemps le poids de l'amitié. L'antiquité en a fourni des exemples; mais dans le temps où nous vivons, on peut dire qu'il est encore moins impossible de trouver un véritable amour qu'une véritable amitié.

Le postulat de départ est donc clair : la véritable amitié n'existe plus. Aristote, Cicéron, Sénèque, Montaigne et la Boétie sont dépassés. Une dégradation historique a transformé l'amitié en concept abstrait sans plus d'exemples concrets. Pour Jean Lafond,

> Le temps s'est à ce point dégradé et corrompu depuis l'âge d'or que la faiblesse de l'homme l'empêche maintenant de connaître l'amitié. […] La formulation [de la citation] est d'autant plus intéressante qu'elle incorpore la maxime 473, d'où toute allusion à l'époque contemporaine est absente. La Réflexion s'inscrit donc dans un contexte que la maxime se devait de négliger, et situe par là une notation pyschologique dans une perspective temporelle et morale très sombre.[45]

La "véritable amité" est donc très rare[46]. La Rochefoucauld redéfinit alors l'amitié pour lui rendre sa vérité dans un monde où les relations humaines sont viciées et où la socialisation n'est plus perçue que diplomatiquement et sournoisement. C'est ce qu'explique La Bruyère dans "Du cœur" :

> 55 Vivre avec ses ennemis comme s'ils devaient un jour être nos amis, et vivre avec nos amis comme s'ils pouvaient devenir nos ennemis, n'est ni selon le nature de la haine, ni selon les règles de l'amitié : ce n'est point une maxime morale, mais politique.

La définition de l'amitié de La Rochefoucauld est donc "commerciale" et "économe", fondée sur les lois mercantiles du plus gagnant – et non plus du plus offrant – dans une

---

[45] J. Lafond, *La Rochefoucauld. Augustinisme et littérature*, Paris, Klincksieck, 1977, p. 52.

[46] M 473 Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié.

dynamique utilitariste liée aux débuts du libéralisme, comme le suggèrent certains travaux récents, de Pierre Force à Jean Rohou[47], mais qui a aussi son origine dans une lecture de la notion cicéronienne d'*utilitas*. C'est ce qu'explicite la maxime 83 :

> Ce que les hommes ont nommé amitié n'est qu'une société, qu'un ménagement réciproque d'intérêts, et qu'un échange de bons offices; ce n'est enfin qu'un commerce où l'amour-propre se propose toujours quelque chose à gagner.

La même critique d'une amitié "trafic" (la première édition de La Rochefoucauld donnait "trafic" à la place de "commerce") ou "commerce" se retrouve chez le Père Senault, qui définit les affections ainsi :

> commerces qui ne durent que pendant qu'ils sont entretenus par l'espérance du profit ou du plaisir[48]

et également chez J. Esprit :

> 77
> La société, et même l'amitié de la plupart des hommes, n'est qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le besoin.
> 78
> Quoique la plupart des amitiés qui se trouvent dans le monde ne méritent point le nom d'amitié, on peut pourtant en user selon les besoins comme d'un commerce qui n'a point de fonds certain, et sur lequel on est ordinairement trompé.

ainsi que chez Saint-Evremond[49], ou Mme de Sablé[50]. La Rochefoucauld ne se fait donc ici que l'écho d'une idée communément admise et révélatrice d'un tournant historique. Pour lui,

> 87
> Les hommes ne vivraient pas longtemps en société s'ils n'étaient les dupes les uns des autres.

Il s'agit donc d'une société de dupes où l'amitié ne peut être qu'une amitié de dupes et les amis des dupeurs dupés. Mais La Rochefoucauld, lui, associe l'idée utilitariste avec celle de l'amour-propre, qui est ainsi le point de référence nécessaire à cette nouvelle définition de l'amitié. Elle n'est donc plus un double don mais un trafic d'intérêt où les

---

[47] Cf. le large panorama contextuel dressé par Jean Rohou dans sa communication à la Sorbonne intitulée "La Rochefoucauld, témoin d'un tournant de la condition humaine", *éd. cit.*, p. 7-35.

[48] *De l'usage des passions*, IIème partie, I, 1.

[49] *Œuvres mêlées*, 1689, p. 287. Cf. l'article de Jean-Charles Darmon sur Saint-Evremond, [in] *Le Droit a ses époques (de Pascal à Domat)*, Université Blaise Pascal, Biblio 17, Actes du colloque de Clermont-Ferrand, 19-21 septembre 1996. (à paraître)

[50] "77 La société, et même l'amitié de la plupart des hommes, n'est qu'un commerce qui ne dure qu'autant que le besoin."
"78 Quoique la plupart des amitiés qui se trouvent dans le monde ne méritent point le nom d'amitié, on peut pourtant en user selon les besoins comme d'un commerce qui n'a point de fonds certain, et sur lequel on est ordinairement trompé."

deux actants doivent trouver à gagner. La maxime 116 explicite cette idée en analysant le cas de la demande de conseil amical :

> Rien n'est moins sincère que la manière de demander et de donner des conseils. Celui qui en demande paraît avoir une déférence respectueuse pour les sentiments de son ami, bien qu'il ne pense qu'à lui faire approuver les siens, et à le rendre garant de sa conduite. Et celui qui conseille paye la confiance qu'on lui témoigne d'un zèle ardent et désintéressé, quoiqu'il ne cherche le plus souvent dans les conseils qu'il donne que son propre intérêt ou sa gloire.

Le vocabulaire mercantile est on ne peut plus explicite avec le verbe "payer", entouré de références aux notions du paraître, de la "pensée de derrière" comme dirait Pascal, de l'hypocrisie, de l'intérêt et de la gloire. C'est bien l'amour-propre qui dicte toutes les actions amicales, et c'est en ce sens que l'on peut parler de l'amitié comme du déguisement du vice de l'amour-propre en faisant référence à l'épigraphe ("Nos vertus ne sont, le plus souvent, que des vices déguisés"), ou du masque de l'amour-propre, en se référant au frontispice de la première édition des *Maximes* (1665) où "l'Amour de la vérité" démasque le dit mensonger qui cache mal un non-dit plus angoissant, ainsi que l'a analysé Jean Lafond[51] . La maxime 88 est claire :

> L'amour-propre nous augmente ou nous diminue les bonnes qualités de nos amis à proportion de la satisfaction que nous avons d'eux; et nous jugeons de leur mérite par la manière dont ils vivent avec nous.

Pour J. Truchet,

> Jusqu'à la première édition, cette maxime se présente sous la forme d'un long texte où il n'est pas seulement question de l'amitié, mais aussi de l'amour. La Rochefoucauld n'en a finalement retenu que l'idée générale.[52]

Cette idée générale est bien celle du *diktat* de l'amour-propre et de l'intérêt sur l'amitié. C'est l'amour-propre qui choisit les amis et qui évalue leur hiérarchie sur l'échelle de l'amitié intéressée. Christine de Suède ne peut pas adhérer à cette position extrême, jugée trop pessimiste :

> Cela n'est pas toujours vrai, et l'on doit admirer et aimer sincèrement le mérite dans nos ennemis mêmes.[53]

Ce "l'on doit" marque bien l'idée d'une moralité qui fait défaut au tableau de La Rochefoucauld. Il semble avoir néanmoins entendu cette nécessité de modération lorsqu'il a supprimé après la première édition les maximes 17 et 18. J. Truchet note en effet :

> Il est remarquable que, parmi les nombreuses maximes de la 1re édition consacrées à l'amitié, La Rochefoucauld a retranché dès la 2e

---

[51] Jean Lafond, "Dit et non-dit dans les *Maximes*", [in] *Actes de Wakeforest*, Biblio 17, n°37, 1987, p. 193-194. Voir le frontispice de 1665 dans l'édition de J. Truchet, *éd. cit.*

[52] *éd. cit.*, note 1, p. 27.

[53] J. Truchet, *op. cit.*, p. 606.

> édition celle-ci et la suivante, qui étaient – la seconde surtout – particulièrement amères.[54]

Celles-ci en effet réduisaient de façon irrévocable l'amitié à l'amour-propre et explicitaient toutes les définitions en creux :

> MS 17
>
> Le premier mouvement de joie que nous avons du bonheur de nos amis ne vient ni de la bonté de notre naturel, ni de l'amitié que nous avons pour eux; c'est un effet de l'amour-propre qui nous flatte de l'espérance d'être heureux à notre tour, ou de retirer quelque utilité de leur bonne fortune.
>
> MS 18
>
> Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas.

Utilité et plaisir sont ainsi les buts visés par l'amitié, uniquement focalisée sur l'*ego*.

Reste que cette modération provoque des ambiguïtés. En effet, que penser de la maxime 438 ?

> Il y a une certaine reconnaissance vive qui ne nous acquitte pas seulement des bienfaits que nous avons reçus, mais qui fait même que nos amis nous doivent en leur payant ce que nous leur devons. (5e éd. seulement)

Le vocabulaire financier est toujours là ("devoir", "payer"), et il semble difficile de savoir si La Rochefoucauld émet ici l'hypothèse d'une véritable reconnaissance qui ne serait pas dictée par l'amour-propre, qui ne surenchérirait que dans le don, à la manière du *potlatch*, où s'il met en scène une ruse de l'amour-propre qui userait précisément du *potlatch* pour renverser la relation de dépendance à son avantage… La Rochefoucauld serait de toutes façons plus acerbe que La Bruyère[55].

L'opposition entre La Rochefoucauld et Christine de Suède à propos de l'amitié continue à propos de la notion de défiance, toujours liée à l'amour-propre. Ainsi, au sujet de la maxime 84 :

> Il est plus honteux de se défier de ses amis que d'en être trompé.

Le non-dit terrible de cette maxime repose en fait sur une délégation de la faute sur l'autre et sur l'attente de cette faute perçue comme irrémédiable. Il implique qu'il vaut mieux ne pas faillir à l'amitié mais laisser les autres y faillir, car l'amour-propre n'aura rien à se reprocher et l'intérêt tout à y gagner. Il s'agit en fait d'une parole de la mauvaise foi et de la déculpabilisation. Christine de Suède ne peut donc pas y adhérer :

> Je n'en tombe pas d'accord. Il y a des occasions où l'on peut et l'ont doit se méfier de ses meilleurs amis sans offenser l'ami ni l'amitié. D'être trahi est la honte de ceux qui trahissent, mais d'être trompé est la nôtre.[56]

---

[54] J. Truchet, *op. cit.*, note 1, p. 139.

[55] *Les Caractères*, "Du cœur" : "22 Une grande reconnaissance emporte avec soi beaucoup de goût et d'amitié pour la personne qui nous oblige."

[56] J. Truchet, *op. cit.*, p. 605.

Christine de Suède ne semble pas voir en fait qu'il s'agit là d'une maxime au style indirect libre, mettant en scène une parole de l'amour-propre et un discours en creux. Elle s'oppose donc à la maxime 86 :

> Notre défiance justifie la tromperie d'autrui.

en rétorquant :

> Cela est faux : il ne faut jamais tromper ceux qui se fient à nous.

Alors que La Rochefoucauld met en scène le désir de vengeance d'autrui s'autojustifiant par le fait que le mal premier vient de nous et non de lui, qu'il s'agit donc d'une tromperie d'amour-propre et d'intérêt conçue comme légitime, Christine de Suède semble elle faire un contre-sens d'inattention dans la mesure où elle lit "se fier" à la place de "se défier". Le couperet moral est donc logique. La Rochefoucauld révèle en fait, dans la maxime 315 de la 3ème édition, que la vraie défiance est celle que nous avons de nous-mêmes :

> Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre cœur à nos amis, n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-mêmes.

L'homme se défie de lui-même comme si, au fond de lui, il connaissait sa nature et que le fait de la cacher ne signifiait pas qu'il n'en ait pas conscience. C'est encore son intérêt et son amour-propre qui lui intiment le réflexe de se défier de lui-même.

3) L'amitié vouée à l'échec

Dans ce contexte extrême, l'ami n'est plus qu'un miroir qui renvoie une image flatteuse de soi, à l'opposé de la relation spéculaire de transparence de Montaigne et La Boétie[57]. La maxime 294, datant de la seconde édition et inchangée depuis, montre bien qu'il est avant tout celui qui nous admire :

> Nous aimons toujours ceux qui nous admirent; et nous n'aimons pas toujours ceux que nous admirons.

La notion cornélienne d'admiration est ici renversée dans un sens négatif où l'orgueil, l'envie et la jalousie remplacent la fascination pour l'héroïsme. La "démolition du héros"[58], capable de se faire aimer de tous par ses actions éclatantes, engendre le décentrement du regard, de l'autre vers l'*ego*, nouveau point de mire nombriliste et point de référence de la relation à l'autre. L'ami est un faire-valoir de soi, forcément inférieur à soi, jugé donc moins digne d'estime que soi. L'ami mondain utile a ainsi une faible personnalité, dans la mesure où il suivra facilement celui qui veut se mettre en valeur et lui servira de cour :

> Il y en a qui ont le goût incertain; le hasard en décide; ils changent par légèreté, et sont touchés de plaisir ou d'ennui sur la parole de leurs amis. (X. Des goûts, p. 178)

---

[57] "Par ce que c'estoit luy; par ce que c'estoit moy" (*Essais*, Livre I, chapitre XXVIII).

[58] titre que M. Bénichou a donné au chapitre consacré à La Rochefoucauld dans *Morales du Grand Siècle*.

La Buyère va même jusqu'à écrire, dans son chapitre "Du cœur" :

> 1. Il y a un goût dans la pure amitié où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres.

La maxime supprimée 70, ancienne maxime 234, présente l'amitié comme une utilité :

> Nous ne regrettons pas toujours la perte de nos amis par la considération de leur mérite, mais par celle de nos besoins et de la bonne opinion qu'ils avaient de nous.

Il s'agit d'une utilité à la fois pratique ("besoins") et sociale ("bonne opinion"). Christine de Suède commente : "Amis à la mode"[59]. Cette formule nous permet donc d'identifier cette amitié hypocrite et égocentrique servant essentiellement de mise en valeur de soi. Dans les *Réflexions diverses*, les coquettes, dans leur relation avec les vieillards, en sont un parfait exemple :

> Elles n'ont point d'esclaves si commodes et si utiles. Elles paraissent bonnes et solides en conservant un ami sans conséquence. (XV. Des coquettes et des vieillards, p. 191)

Christine de Suède répète sa formule pour la maxime suivante, la maxime 235, que la maxime écartée 18 explicitait de façon plus noire et acerbe[60] :

> Nous nous consolons aisément des disgrâces de nos amis lorsqu'elles servent à signaler notre tendresse pour eux.

L'important est de paraître ami, non de l'être, le plus important est la mise en valeur de soi. La maxime 296, elle aussi, va dans ce sens :

> Il est difficile d'aimer ceux que nous n'estimons point; mais il ne l'est pas moins d'aimer ceux que nous estimons beaucoup plus que nous.

Là aussi l'envie et la jalousie empêchent une amitié fondée sur l'estime et l'admiration. Le but est d'évacuer toute rivalité potentielle. C'est ainsi aussi que l'on peut comprendre la maxime 321, pensée selon J. Truchet[61] aussi bien en fonction de l'amitié que de l'amour :

> Nous sommes plus près d'aimer ceux qui nous haïssent que ceux qui nous aiment plus que nous ne voulons.

Les amis déjà acquis ont en fait moins d'importance que les ennemis que l'on pourrait gagner à sa cause car l'homme est finalement plus désireux de se faire aimer que d'aimer. Aristote est bien loin[62]… Cette maxime a été abondamment commentée. Par exemple, Christine de Suède :

> L'amour des gens que l'on n'aime pas est insupportable, mais on ne saurait être trop aimé de ce que l'on aime.[63]

ou encore Mme de Sablé :

---

[59] J. Truchet, *op. cit.*, p. 615.

[60] MS 18 Dans l'adversité de nos meilleurs amis, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas.

[61] J. Truchet, *op. cit.*, note 1, p. 79.

[62] "l'amitié consiste plutôt à aimer qu'à être aimé" (*Ethique à Nicomaque*, VIII, 9, *op. cit.*, p. 404).

[63] J. Truchet, *op. cit.*, p. 619.

> quand les amitiés ne sont point fondées sur la vertu, il y a tant de choses qui les détruisent que l'on a quasi toujours des sujets de s'en lasser.[64]

Alors que l'une souligne que l'amitié, comme l'amour, doit être illimitée, la seconde met l'accent sur la nécessité de la vertu pour voir subsister l'amitié. En fait, toutes deux jugent en fonction d'une vision idéale et parfaite qui ne résiste pas à l'expérience. L'importance de l'amour-propre fait donc bien de l'amitié humaniste un échec total, dans le sens où l'amitié n'est plus échange mais tourne à l'indifférence pour l'"ami" qui ne présente pas d'utilité :

428

> Nous pardonnons aisément à nos amis les défauts qui ne nous regardent pas. (5e éd. seulement)

Le "pardon" ici est aisé dans la mesure où il est indifférent car l'amour-propre n'est pas directement concerné, et où au contraire il ne peut que rehausser le crédit moral des apparentes indulgence et magnanimité mises en scène. Pascal le dit aussi à propos de la plainte[65]. Mais par conséquent,

> On ne saurait conserver longtemps les sentiments qu'on doit avoir pour ses amis et pour ses bienfaiteurs, si on se laisse la liberté de parler souvent de leurs défauts (319, 3e éd. sans changement depuis).

L'amitié s'annule dans cette indifférence et le "trop parler" – pour reprendre le titre d'une des *Conversations* de Mme de Scudéry – engendre entre autres le changement des sentiments, la perte de respect, et au bout du compte la médisance.

L'ami, faire-valoir, devient en définitive un repoussoir dans la maxime 427 ajoutée dans la dernière édition :

> La plupart des amis dégoûtent de l'amitié, et la plupart des dévots dégoûtent de la dévotion.

C'est bien à une amitié tartuffe que nous avons affaire, dans la mesure où le personnage de Molière, en étant à la fois faux dévot et faux ami, synthétise toute l'hypocrisie de la notion et le dégoût qu'elle inspire. En fait, ce n'est pas la notion de l'amitié qui est hypocrite mais la pratique de l'amitié qui pervertit le sens original de la notion. La maxime, en opposant l'ami à l'amitié, montre bien que c'est la pratique qui tue le concept, l'individuel qui dégoûte du conceptuel. Pascal, lui, en a fait deux *Pensées* célèbres[66].

---

[64] [in] lettre 48 citée par J. Truchet, *op. cit.*, p. 591.

[65] " 541 Plaindre les malheureux n'est pas contre la concupiscence. Au contraire, on est bien aise d'avoir à rendre ce témoignage d'amitié et à s'attirer la réputation de tendresse sans rien donner."

[66] "646 Je mets en fait que si tous les hommes savaient ce qu'ils disent les uns des autres, il n'y aurait pas quatre amis dans le monde. Cela paraît par les querelles que causent les rapports indiscrets qu'on en fait quelquefois."

"743 Peu d'amitiés subsisteraient, si chacun savait ce que son ami dit de lui lorsqu'il n'y est pas, quoiqu'il en parle alors sincèrement et sans passion."

La maxime 56 a été écartée, alors qu'elle évoquait la possibilité d'une seconde chance pour l'amitié brisée :

> Les amitiés renouées demandent plus de soins que celles qui n'ont jamais été rompues.[67]

Evincer l'idée d'une réconciliation revient à épurer le concept d'amitié et à le rendre plus "juste" selon la terminologie de Jean Domat :

> les amitiés les plus solides et les plus étroites peuvent s'affaiblir et s'anéantir, si la conduite d'un des amis y donne sujet; et non seulement les refroidissements et les ruptures ne sont pas illicites, mais quelquefois même ils sont nécessaires, et par conséquent justes à l'égard de celui des amis qui ne manque de sa part, à aucune [sic] devoir.[68]

En conservant en revanche la maxime 286, La Rochefoucauld semble ainsi penser qu'une seconde amitié est impossible :

> Il est impossible d'aimer une seconde fois ce qu'on a véritablement cessé d'aimer.

Cette maxime, absente des *index* de la plupart des éditions modernes à l'entrée "amitié" avait pourtant été placée par La Rochefoucauld lui-même dans sa "Table des matières de ces Réflexions morale" à son entrée "AMITIE"[69]. Sur cette maxime, Christine de Suède a une remarque très juste :

> Quand on peut cesser d'aimer, on n'a jamais aimé.[70]

La logique ici est imparable et démontre bien l'impossibilité radicale de l'amitié toujours vouée à l'échec. Ce postulat irréfutable de La Rochefoucauld est encore mieux explicité dans les *Réflexions diverses :*

> XVIII. De la retraite.
>
> [les vieilles gens] Ils [sic] deviennent insensibles à l'amitié, non seulement parce qu'ils n'en ont peut-être jamais trouvé de véritable, mais parce qu'ils ont vu mourir un grand nombre de leurs amis qui n'avaient pas encore eu le temps ni les occasions de manquer à l'amitié et ils se persuadent aisément qu'ils auraient été plus fidèles que ceux qui leur restent. (p. 198)

La construction phrastique de la cause de leur insensibilité est ici révélatrice. Si La Rochefoucauld ne dit pas qu'il n'existe pas de "véritable" amitié, il passe néanmoins très vite sur le premier pan de la réponse ("non seulement…"), et il développe la seconde raison ("mais…") avec plus d'insistance en expliquant que le temps et les occasions mènent de toute manière irréfutablement à l'échec et en soulignant l'aveuglement optimiste de l'homme, comme si l'humanisme ne pouvait être qu'illusion.

---

[67] maxime écartée 56 (dans l'éd. de J. Truchet il s'agit de la maxime posthume 57)

[68] Jean Domat, *op. cit.*, p. 21.

[69] Voir la p. 117 de l'éd. de J. Truchet.

[70] J. Truchet, *op. cit.*, p. 617.

L'amitié est donc cette "méchante finesse" que remarque Christine de Suède à la lecture de la maxime 179[71]. L'ami n'est finalement pas mieux considéré que l'ennemi, c'est ce que dit en substance la maxime écartée 4 :

> La ruine du prochain plaît aux amis et aux ennemis.

A l'intérêt s'aditionne un plaisir malin, que La Rochefoucauld s'amuse à dépeindre dans le style qui sera plus tard celui de la "comédie rosse"[72]…

La vision matérialiste des rapports sociaux rend donc l'amitié impossible et c'est en ce sens que l'on peut considérer qu'elle relève d'une véritable vision tragique propre au XVIIème siècle. Entre les lignes, La Rochefoucauld semble relayer également la quête d'Alceste dans *Le Misanthrope* : la recherche désespérée d'une relation authentique fondée sur la sincérité et non sur l'amour-propre. En fait, il semblerait y avoir dans *Les Maximes* deux discours sur l'amitié, comme il y a deux discours sur l'amour : l'amitié maligne s'oppose à une pure amitié conçue comme un véritable idéal à atteindre.

II. L'esquisse d'une "véritable amitié".

La Fontaine dans *Les Deux Amis* (*Fables*, VIII, II) s'exclamait déjà :

> Qu'un ami véritable est une douce chose!

L'auteur obscur du *Discours sur les passions de l'amour*, lui, célèbre "une haute amitié"[73]. Pour La Rochefoucauld, elle est "le plus grand de tous les biens".

1) "Le plus grand de tous les biens".

La maxime écartée 44 présente une définition positive tout à fait singulière :

> Un véritable ami est le plus grand de tous les biens et celui de tous qu'on songe le moins à acquérir.[74]

La référence à la communauté du "Jardin" accordant à l'amitié une très haute valeur semble orienter la maxime dans un sens épicurien. Tranchant avec les définitions négatives que l'on vient de souligner, mais insistant tout de même sur la superficialité de la quête humaine qui ne s'attache plus à chercher "un véritable ami", cette maxime

---

[71] 179 : Nous nous plaignons quelquefois légèrement de nos amis pour justifier par avance notre légèreté. Remarque de la reine de Suède : "Cela se fait, mais c'est une méchante finesse" (J. Truchet, *op. cit.*, p. 611).

[72] J. Truchet, Introduction, *op. cit.*, p. LIV.

[73] "26 Une haute amitié remplit bien mieux qu'une commune et égale. Le cœur de l'homme est grand, les petites chosent flottent dans sa capacité, il n'y a que les grandes qui s'y arrêtent et qui y demeurent."

[74] 45 selon l'éd. de J. Truchet.

semble avoir été écartée précisément parce qu'elle présente l'hypothèse d'un Souverain Bien incarné dans une personne et non plus comme un concept, c'est-à-dire pragmatiquement envisageable et non plus de l'ordre de l'idéal[75]. En fait, les deux faces de l'amitié sont ici présentées : la définition positive et l'accusation contre l'homme en général, synthétisé par le pronom indéfini "on", qui ne fait pas de l'amitié sa priorité. De plus, le Souverain Bien est présenté comme si l'homme pouvait l'acquérir tout simplement s'il y songeait. Or il y a là peut-être un paradoxe : s'il "songe[ait] à acquérir", l'homme se retrouverait de nouveau dans un système mercantile, et son motif serait encore l'intérêt, – certes un intérêt moral, "songé", mais qui resterait un intérêt et ne serait toujours pas un don gratuit. Ce n'est en effet pas la notion d'effort, de peine à bâtir une "véritable amitié" qui est cette fois exploitée, mais l'idée de travail demeure. Reste néanmoins qu'ici la morale est positive et que La Rochefoucauld présente bien une autre définition de l'ami, antonyme de l'ami tartuffe plus récurrent dans les *Maximes*.

En fait, l'existence d'une "véritable amitié" devient envisageable à partir de la quatrième édition des *Maximes*, avec la maxime 376 :

> L'envie est détruite par la véritable amitié, et la coquetterie par le véritable amour.

Même si la définition de l'amitié fonctionne toujours à rebours dans la mesure où elle n'est pas directe – la formulation passive doit être convertie en forme active pour faire connaître l'action de l'amitié –, la maxime atténue néanmoins la pensée pessimiste liée à l'impossibilité radicale de l'amitié. L'amitié est présentée ici comme une force destructrice agissant contre le vice de l'envie, le plus sournois des sept péchés capitaux. La véritable amitié n'est alors pas paresseuse comme l'était la fausse amitié… Au contraire, elle est un "effort", comme le dit la maxime 410, elle aussi ajoutée dans la quatrième édition :

> Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami; c'est de lui faire voir les siens.[76]

L'idée d'effort est, on le sait, liée à celle de *conatus*, et Gérard Ferreyrolles a clairement montré que la paresse est un "anti-*conatus*"[77]. La Rochefoucauld opposerait donc deux formes d'amitié : la fausse amitié, paresseuse vertu de l'apparence, contre la "véritable amitié", agissant à la manière de la maïeutique socratique. A défaut d'accoucher les

---

[75] C'est le "véritable ami" et non la "véritable amitié" qui est "le plus grand de tous les biens". À moins que "biens" soit à entendre au sens matériel d'acquisition de richesse (cf. "l'intérêt de bien" de l'avis du "Libraire au lecteur" de l'édition de 1678, J. Truchet, *op. cit.*, p. 5).

[76] *La suite des Marguerites françaises*, de François des Rues va aussi dans ce sens : "Les plus haut élevés du monde et qui ont tout à souhait ont faute d'un ami qui leur dise vérité.", [in] *Moralistes du XVIIème siècle. De Pibrac à Dufresny*, sous la direction de Jean Lafond, Paris, Robert Laffont, Bouquins, p. 18.

[77] *art. cit.*, p. 192.

esprits, elle révèlerait les défauts de l'ami pour son propre bien, afin qu'il puisse les corriger. Certes, un des efforts de l'amitié consiste à mettre à nu la personnalité de l'homme en le faisant renoncer à son amour-propre et aux apparences que l'*ego* dresse autour de lui ("montrer *nos* défauts"), mais c'est un moindre effort par rapport à l'effort de franchise qu'elle requiert de la part de l'ami qui doit "fair voir" à l'autre ses défauts. La vraie amitié doit donc être adjuvante, elle aide l'autre à voir clair en lui, au risque de se voir elle-même brisée et reniée si l'autre refuse cette aide. Il est en effet plus dangereux pour l'autre de le vexer que de se mettre soi-même en position d'infériorité en dévoilant ses vices. En fait, la maxime semble elle aussi contenir un discours en creux : "Le plus grand effort de l'amitié n'est pas de montrer nos défauts à un ami [puisqu'il nous les pardonnera, étant notre ami (ou y trouvant lui-même un intérêt)]; c'est de lui faire voir les siens [ce qui est plus délicat à pardonner dans la mesure où son amour-propre se trouve atteint]". La vraie amitié prend donc des risques et ne peut exister que si elle n'hésite pas à mettre sa propre existence en cause : c'est en ce sens qu'elle est un effort, au sens dialectique du terme. L'idée d'effort est donc à relier aussi à celle de courage et d'héroïsme aristocratique. Une définition s'esquisse donc : l'amitié est le moyen d'aider l'autre à atteindre la vérité et la lucidité sur soi, et requiert pour cela une forme d'héroïsme. L'amitié doit être utile à l'autre et pas seulement à soi, elle est tout le contraire de l'intérêt. La vraie amitié se pose donc contre la flatterie et l'hypocrisie. Et ce n'est pas une mince affaire au temps de Louis XIV et des règles de la vie aulique. C'est même un thème bien plus ancien, redébattu avec *Cinna*, et reexploré par les moralistes. François des Rues dans *La suite des Marguerites françaises* écrit :

> Les plus haut élevés du monde et qui ont tout à souhait ont faute d'un ami qui leur dise vérité.[78]

La Bruyère, lui, analyse même une rhétorique hypocrite de l'amitié dans "De la cour" :

> 81 Il y a un certain nombre de phrases toutes faites, que l'on prend comme dans un magasin, et dont l'on se sert pour se féliciter les uns les autres sur les événements. Bien qu'elles se disent souvent sans affection, et qu'elles soient reçues sans reconnaissance, il n'est pas permis avec cela de les omettre, parce que du moins elles sont l'image de ce qu'il y a au monde de meilleur, qui est l'amitié, et que les hommes, ne pouvant guère compter les uns sur les autres pour la réalité, semblent être convenus entre eux de se contenter des apparences.

Dufresny opère quant à lui des *distinguo* :

> Les courtisans, en caressant également tout le monde, confondent leurs amis avec leurs ennemis; les *petits maîtres* sont plus sincères, ils ne cachent ni leur amitié, ni leur haine, si ce n'est en se saluant; […][79]

Et c'est sans doute pour cela que Christine de Suède peut avancer :

---

[78] [in] *Moralistes du XVIIème siècle*, *éd. cit.*, p. 18.

[79] Dufresny, *Amusements sérieux et comiques*, Amusement second, La cour. [in] *Moralistes du XVIIème siècle. De Pibrac à Dufresny*, sous la direction de Jean Lafond, Paris, Robert Laffont, Bouquins, p. 1002.

> Les grands ont peu de véritables amis, mais leur fortune en a un grand nombre de faux.[80]

Le problème est ensuite de parvenir à cette lucidité, car selon la maxime 426, ajoutée dans la cinquième édition seulement et qui ruine l'espoir d'atteindre cette vraie amitié :

> La grâce de la nouveauté et la longue habitude, quelques opposées qu'elles soient, nous empêchent également de sentir les défauts de nos amis.

L'amitié doit sans cesse lutter contre sa propre myopie, elle est aussi aveugle que l'Amour dans la parabole de Louise Labé[81], à ceci près qu'elle n'est pas conduite par Folie mais par les séductions de Nouveauté et l'accoutumance d'Habitude, qui empêchent dans un cas, et dans l'autre réduisent à néant les efforts nécessaires pour voir la vérité des défauts. Comment "faire voir" (410) quand la "grâce" (426) nous "empêche" de voir ou quand on ne voit plus ? Les maximes semblent donc s'annuler les unes les autres au fur et à mesure des ajouts entre la quatrième et la cinquième édition.

Ainsi, l'amitié semble être une des vertus chevaleresques, comme le montrent bien les *Mémoires* dans ces moments où La Rochefoucauld risque de se sacrifier pour sauver ses amis et respecter sa foi engagée, dans un esprit tout féodal de fidélité au suzerain. L'amour de l'autre s'opposerait à l'amour-propre, que l'homme doit vaincre pour devenir véritablement héroïque.

2) La "véritable amitié", un bien supérieur au "véritable amour"

Les *Maximes* établissent à plusieurs reprises, dans la dernière édition, une comparaison entre l'amitié et l'amour. Par exemple :

> 441
> Dans l'amitié comme dans l'amour on est souvent plus heureux par les choses qu'on ignore que par celles que l'on sait. (5e éd. seulement)

Les deux relations ne peuvent être réussies que lorsqu'elles sont superficielles; dans la mesure où elles reposent sur l'ignorance, la vérité ne peut que leur être fatale. Nous retrouvons la thématique de l'apparence et de l'hypocrisie. Toutes les deux sont faites

---

[80] J. Truchet, *op. cit.*, p. 606. Cette remarque est en fait un commentaire de la maxime 85, que nous avons déjà vue précédemment, mettant en relief l'intérêt comme seul motif de l'amitié. (85 : "Nous nous persuadons souvent d'aimer les gens plus puissants que nous; et néanmoins c'est l'intérêt seul qui produit notre amitié. Nous ne nous donnons pas à eux pour le bien que nous leur voulons faire, mais pour celui que nous en voulons recevoir.").

[81] *Débat de Folie et d'Amour*, cité par Françoise Charpentier, [in] *Œuvres poétiques*, Paris, nrf Poésie/Gallimard, 1983, p. 24.

de secrets inavouables et reposent sur de fausses bases. La tonalité est toujours aussi amère. L'amitié sert même de point de référence pour définir l'amour *a contrario* :

72

> Si on juge de l'amour par la plupart de ses effets, il ressemble plus à la haine qu'à l'amitié.

L'amour est ainsi présenté comme une passion aux effets dévastateurs, tandis que l'amitié semble être implicitement une notion plus tempérée. La Rochefoucauld dit la même chose en d'autres termes à la fin de la XVIIème des *Réflexions diverses* :

> Les changements qui arrivent dans l'amitié ont à peu près des causes pareilles à ceux qui arrivent dans l'amour : leurs règles ont beaucoup de rapport. Si l'un a plus d'enjouement et de plaisir, l'autre doit être plus égale et plus sévère, elle ne pardonne rien; mais le temps, qui change l'humeur et les intérêts, les détruit presque également tous deux. (XVII. De l'inconstance, p. 197)

La maxime 440 détaille aussi cette différence entre l'amitié et l'amour, fondée sur la force du sentiment amoureux :

> Ce qui fait que la plupart des femmes sont peu touchées de l'amitié, c'est qu'elle est fade quand on a senti de l'amour.

Cette maxime intervient dans la 5ème édition seulement. Lorsque La Rochefoucauld la soumet à Mme de Sablé[82], celle-ci ne la commente même pas, comme si elle était, soit trop évidente, soit trop personnellement ressentie… Cette maxime est en fait une critique des femmes plus sensibles à l'amour qu'à l'amitié, valeur virile et citoyenne par excellence selon Aristote qui jugeait les femmes inférieures. Certains penseurs comme Montaigne[83] ou Le Sage[84] les ont même jugées incapables d'amitié…

La Rochefoucauld établit donc une distinction dans la comparaison :

473

> Quelque rare que soit le véritable amour, il l'est encore moins que la véritable amitié. (5e éd. seulement)

Selon J. Truchet[85], cette maxime semble une sorte de rebondissement de la maxime 76 ("Il est du véritable amour comme de l'apparition des esprits : tout le monde en parle, mais peu de gens en ont vu"). Elle insiste sur la rareté de la "véritable amitié" tout en soulignant sa supériorité sur le "véritable amour". En d'autres mots c'est ce qu'écrit aussi La Bruyère dans "Du cœur" :

> 6 Il est plus ordinaire de voir un amour extrême qu'une parfaite amitié.

---

82 [in] lettre 47 et 48, J. Truchet éd., *op. cit.*, p. 590-591.

83 *Essais*, Livre I, chapitre XXVIII "De l'Amitié" : "la suffisance ordinaire des femmes n'est pas pour respondre à cette conference et communication, nourrisse de cette saincte couture; ny leur ame ne semble assez ferme pour soustenir l'estreinte d'un nœud si pressé et si durable. […] Mais ce sexe par nul exemple n'y est encore peu arriver, et par le commun consentement des escholes anciennes en est rejetté."

84 Le Sage, *Le Diable boiteux* (chap. XVI) : "Les femmes ne s'aiment point […]. Elles sont trop jalouses les unes des autres pour être capables d'amitié."

85 *op. cit.*, note 1, p. 107.

Dans le *Discours sur les passions de l'amour* d'auteur inconnu, cette supériorité éclate aussi :

49

> Je suis de l'avis de celui qui disait que dans l'amour on oubliait sa fortune, ses parents et ses amis. Les grandes amitiés vont jusque-là.

C'est ainsi que l'envie est à la coquetterie ce qu'est la "véritable amitié" au "véritable amour", dans la maxime 376 :

> L'envie est détruite par la véritable amitié, et la coquetterie par le véritable amour.

Elle atténue la maxime 334 de l'édition précédente ("Les femmes peuvent moins surmonter leur coquetterie que leur passion") et présente un parallèle clair avec l'amour : il y a une "véritable amitié" comme il existe un "véritable amour", c'est-à-dire deux notions abstraites semblant fonctionner à la manière des Idées platoniciennes, des idéaux auxquels l'homme aspire mais qu'il ne peut pas atteindre, vicié qu'il est par l'envie et la coquetterie, "dans cet état déplorable de la nature corrompue par le péché", et la femme semble pouvoir encore moins y parvenir que l'homme.

La Rochefoucauld n'envisage donc pas le cas d'une amitié entre homme et femme, du moins aucune de ses maximes ne met explicitement en scène ce cas de figure; seule la réflexion sur les coquettes et les vieillards y fait allusion, mais sur le mode caricatural et ironique. Quand il met en relation l'amour et l'amitié, c'est pour valoriser la véritable amitié. Noémi Hepp, dans son excellente étude sur l'amour dans les *Maximes*[86], distingue "les notions d'amour pur et de composé" : l'amitié pourrait donc sembler être une sorte de purification de l'amour. En cela, La Rochefoucauld semble aller à rebours d'une tradition de pensée qui développe littérairement le thème du sacrifice de l'amitié pour l'amour, où les amis de cœur[87] sont avant tout des amants et où l'ami est l'intrus : Ami et Amile, Céladon et Astrée dans leur "Temple d'Amitié"[88], Tite et Gesippe[89], Horace et Aronce dans *Clélie*[90], même La Bruyère… "Pure

---

[86] Noémi Hepp, "L'amour dans les *Maximes*. Essai de parcours", [in] *Op. Cit., Littératures française & comparée*, 11, 1998, p. 69-73.

[87] "Ami de cœur" = ami préféré (1671) et aussi = amant (jusqu'en 1762). Cf. Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Robert, 1992, vol. I, A-L, p. 63.

[88] *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé, IIème partie, 5ème livre.

[89] Sur l'histoire de Tite et Gesippe, voir Boccace, 10ème jour nouvelle 8 du *Décaméron*, traduit en latin par Filippo Beroaldo, traduit en français et versifié par François Habert (1551), mis en scène par Alexandre Hardy (*Gesippe ou les deux amis*, tragi-comédie (1622), [in] *Le théâtre d'Alexandre Hardy parisien*, dédié à Monseigneur le prince, tome quatriesme, De l'imprimerie de David du Petit Val imprimeur du Roy a Rouen, M.DC.XXVI., Avec Privilège du Roy, p. 299-379) et Urbain Chevreau (*Les Deux Amis : Tragi-comedie*, Paris, Augustin Courbé, 1638.)

amitié"chez La Bruyère signifie amour épuré dans la tradition de l'idéalisme galant, comme l'amitié raffinée, mais dans une conception supérieure. Pour La Bruyère, en effet, l'amitié parfaite entre homme et femme ne peut mener qu'au sentiment supérieur de l'amour, Emire et Euphrosyne l'attestent[91]. Selon Aristote, également, "l'amour n'est pas loin d'être une sorte d'exagération d'amitié"[92]. Les "Questions sur l'amour" du marquis de Sourdis, celles de la Comtesse de Bréguy, avec les réponses de Quinault, les "Maximes d'amour" de Bussy Rabutin sont autant d'exemples du plaisir que procurait à la société mondaine ces casuistiques de l'amour et de l'amitié…

Jean-Pierre Dens[93], dans son article sur l'amour et l'amitié dans les *Maximes*, développe l'idée suivante : la grande différence entre les deux notions est que, à l'inverse de l'amitié, l'amour n'est pas dominé par l'amour-propre. Pour lui, "contrairement à l'amour-propre, surtout envisagé comme une force négative, l'amour seul est capable d'élever l'homme au-dessus de lui-même" :

> Ce qui semble à première vue différencier l'amour de l'amitié est la part qu'y prend l'intérêt. Si l'amour assume un certain niveau de gratuité, d'abandon de soi, l'amitié en revanche, suppose que l'on s'attend à quelque chose en retour. C'est pourquoi l'amour-propre s'y mêle souvent, ce qui conduit La Rochefoucauld à affirmer que "dans le temps où nous vivons, on peut dire qu'il est encore moins impossible de trouver un véritable amour qu'une véritable amitié" (RD, p. 223).[94]

Pour lui, encore,

> l'amour reste un idéal presque irréalisable, une vision utopique où se dévoile la quête inlassable d'un désir jamais assouvi. […] Pourtant sa présence, aussi discrète soit-elle, est plus réelle que l'amitié.[95]

C'est sans doute ce qui fait en fin de compte la supériorité de l'amitié, contrairement à ce que pense J.-P. Dens. L'amitié a encore plus d'efforts à fournir pour "élever l'homme au dessus de lui-même". Alors que le véritable amour peut exister sans réciprocité, la

---

[90] *Clélie, histoire romaine* (1656-1660), Genève, Slatkine, Paris, Champion, 1973, t. I. Aronce et Horace, juste après l'explication de la Carte de Tendre, mettent en scène un symbolique naufrage amoureux et amical dans les eaux de la Mer d'Inimitié.

[91] Des femmes, 81. Émire : "elle ne connaissait que l'amitié" "estime et confiance" "tout Smyre ne parlait que d'elle et d'Euphrosyne : leur amitié passait en proverbe." "l'amour dans son cœur a pris la place de l'amitié.". Voir aussi *La Princesse d'Elide* de Molière.

[92] *Ethique à Nicomaque*, *op. cit.*, IX, 10, p. 470

[93] Jean-Pierre Dens, "Amour et amitié chez La Rochefoucauld, [in] *L'image du souverain dans le théâtre de 1600 à 1650. Maximes. Madame de Villedieu*, Actes de Wakeforest édités par Milorad R. Margitic et Byron R. Wells, Biblio 17, Papers on French Seventeenth Century Literature, Paris-Seattle-Tübingen, 1987, n° 37, p. 215-222.

[94] *art. cit.*, p. 217.

[95] *art. cit.*, p. 218.

véritable amitié ne le peut pas. Madame de Sablé a bien noté cette différence dans son traité "De l'Amitié"[96]. J.-P. Dens note aussi "la part de mystère qui accompagne l'amour, à l'inverse de l'amitié où les rapports sont généralement bien circonscrits", pour conclure que c'est "ce caractère indéfinissable et élusif de l'amour qui le rend si attrayant", mais n'est-ce pas surtout ce qui le rend moins exigeant que la véritable amitié, qui ne peut exister sans transparence et sans vérité, comme le pense La Bruyère[97]?

L'ami est donc bien "le plus grand de tous les biens", plus rare que l'amant ou la maîtresse et en cela plus précieux et plus difficile à rencontrer[98]. Et pour Jean Lafond, "la doctrine de l'honnêteté trouve sa limite supérieure dans la morale, la civilité couvrant le champ qui va du savoir-vivre au devoir-vivre."[99]

3) Une morale de l'amitié

J. Truchet a constaté "la rareté des maximes qui se présentent comme des préceptes (*il faut, l'on doit*)". Selon lui, "La Rochefoucauld ne prend pas volontiers le ton d'un mentor"[100]. Il n'en recense que huit, dont une seule concerne l'amitié :

> 434
>
> Quand nos amis nous ont trompés, on ne doit que de l'indifférence aux marques de leur amitié, mais on doit toujours de la sensibilité à leurs malheurs.

Il s'agit là d'un ajout de la dernière édition seulement. La Rochefoucauld se fait moral, explique comment se comporter en cas de trahison et impose comme modèle la grandeur de l'homme capable d'être toujours attentif à l'ancien ami : au plaisir de la flatterie succède l'indifférence et à l'intérêt succède la "sensibilité". Cette notion concernant l'amitié est nouvelle et implique une attitude totalement opposée à celle qu'induit la fausse amitié. Totalement épurée, l'amitié n'est même plus échange mais ouverture désintéressée vers l'autre. Il s'agit cette fois d'être plus grand moralement que le traître – selon la conception aristocratique féodale (*fides*), ou à la manière de Auguste dans *Cinna* – et non pas plus grand socialement que l'ami. Cette maxime va

---

[96] "219 : Il faut que l'amitié soit réciproque, parce que dans l'amitié l'on ne peut aimer comme dans l'amour sans être aimé."

[97] *Les Caractères*, "Du cœur" : "18 Quelque délicat que l'on soit en amour, on pardonne plus de fautes que dans l'amitié."

[98] Pour La Bruyère, l'amitié est même un bien à conserver égoïstement : "53 C'est assez pour soi d'un fidèle ami; c'est même beaucoup de l'avoir rencontré : on ne peut en avoir trop pour le service des autres."

[99] Lafond, *La Rochefoucauld. Augustinisme et littérature*, Paris, Klincksieck, 1977, note 146, p. 53.

[100] *op. cit.*, p. XLV.

directement à l'encontre de la 65ème qui dénonce le "peu d'amitié" que révèle l'antonyme de la sensibilité, l'indifférence :

> C'est une preuve de peu d'amitié de ne s'apercevoir pas du refroidissement de celle de nos amis.[101]

En fait cette maxime révèle finalement plus de choses qu'elle n'y paraît : elle permet de comprendre que La Rochefoucauld n'oppose pas deux sortes d'amitiés différentes par nature, une vraie et une fausse, mais des amitiés différentes par degrés. La fausse amitié est en fait un "trop peu d'amitié". Il y aurait donc une hiérarchie amicale, un peu comme dans la "Carte de Tendre" de *Clélie*, où les "nouveaux amis" ou "demi-amis" ne sont rien à côté des "solides amis", voire des "tendres amis"[102]… A l'extrême opposé de l'ami "à la mode" se situerait donc l'ami de cœur.

A l'inverse, dans ses *Réflexions diverses*, La Rochefoucauld se pose davantage en mentor que dans les *Maximes*. Ainsi, dans *De la Société*, il ne cesse d'employer les formules impersonnelles didactiques et moralisatrices "il faut", "on doit", et semble dispenser une leçon de morale :

> La complaisance est nécessaire dans la société, mais elle doit avoir des bornes : elle devient une servitude quand elle est excessive; il faut du moins qu'elle paraisse libre, et qu'en suivant le sentiment de nos amis, ils soient persuadés que c'est le nôtre aussi que nous suivons.
>
> Il faut être facile à excuser nos amis, quand leurs défauts sont nés avec eux, et qu'ils sont moindres que leurs bonnes qualités; il faut souvent éviter de leur faire voir qu'on les ait remarqués et qu'ont en soit choqué, et on doit essayer de faire en sorte qu'ils puissent s'en apercevoir eux-mêmes, pour leur laisser le mérite de s'en corriger. […]
>
> On doit aller au-devant de ce qui peut plaire à ses amis, chercher les moyens de leur être utile, leur épargner des chagrins, leur faire voir qu'on les partage avec eux quand on ne peut les détourner, les effacer insensiblement sans prétendre de les arracher tout d'un coup, et mettre en la place des objets agréables, ou du moins qui les occupent. On peut leur parler des choses qui les regardent, mais ce n'est qu'autant qu'ils le permettent, et on y doit garder beaucoup de mesure; il y a de la politesse, et quelquefois même de l'humanité, à ne pas entrer trop avant dans les replis de leur cœur; ils ont souvent de la peine à laisser voir tout ce qu'ils en connaissent, et ils en ont encore davantage quand on pénètre ce qu'ils ne connaissent pas. (p. 164-165)

La Rochefoucauld propose en fait ici un code du parfait ami en mettant l'accent sur la nécessité d'une juste mesure entre la complaisance et la servitude. Il s'agit de suivre ses amis aussi par plaisir, et on retrouve bien là l'idée de la maxime 81. Ce texte semble finalement condenser les maximes 81, 418 et 410, mais de façon liée et sur un ton plus didactique. Cependant, si sa pensée devient plus claire et explicite, elle perd en force et en originalité. L'originalité de la maxime 81 est précisément, selon Jean Lafond,

> d'associer dans un même énoncé les deux perspectives morales qui, habituellement, se rencontrent séparées et que l'on est tenté de ce fait

---

[101] 66 dans l'éd. de J. Truchet.

[102] *Clélie, histoire romaine* (1656-1660), Genève, Slatkine, Paris, Champion, 1973, t. I, p. 391.

> d'opposer. Y sont affirmées deux lois : la loi universelle de l'amour-propre […] et la loi, non moins rigoureuse, qui établit "cette préférence" de nos amis à nous-mêmes qui, "seule", fait une amitié "vraie et parfaite". Ces deux lois ne sont évidemment pas comparables ni de même ordre. La première est une loi de *nature*, qui tient à la constitution de l'être humain, à cet amour-propre dont nul n'est en mesure de se dépouiller totalement […]. La seconde est une loi *morale* un impératif à respecter par quiconque cherche à établir dans l'amitié un rapport authentique avec autrui. […] Les deux mouvements, de pessimisme critique et d'affirmation éthique d'un devoir à remplir, sont ici remarquablement donnés comme conjoints et indissociables. L'amour-propre est présent en tous, toujours et partout, mais la loi morale est valable, elle aussi, toujours et partout. La lucidité n'interdit donc pas la constitution d'une morale, et, à l'inverse, l'impératif moral ne s'oppose pas à l'intelligence, douloureuse peut-être mais nécessaire, des conditions psychologiques de l'action.[103]

Et Jean Lafond de conclure :

> Ce n'est pas une morale "faute de mieux", c'est une morale qui se construit sur un réalisme sans concessions, en dépit de l'amour-propre et de l'incertitude des vertus, une morale impliquant, loin de la nier, la conscience critique du mal et des limites qui sont en chacun et en tous – éthique qui, en définitive, loin d'être "faute de mieux", est bien plutôt une éthique "envers et malgré tout".

Cette maxime 81 est donc révélatrice de la maturation de la pensée de la Rochefoucauld sur l'amitié qui parvient à la définir comme une loi morale, passant ainsi de l'imperfection de la réalité à la vertu de la vérité de soi.

L'amitié est donc finalement une norme de vérité, une valeur absolue servant à l'homme de modèle de référence sociale, philosophique et littéraire.

III. L'amitié spéculaire, modèle de références.

1) Le miroir social de soi : autoportrait en parfait ami honnête homme.

L'amitié est un moyen d'aménager l'amour-propre pour vivre en société, et en ce sens elle est un idéal social. Cette idée était déjà présente chez Aristote : puisque l'amitié n'est plus qu'un idéal nostalgique d'une vertu supérieure, elle peut néanmoins être considérée comme la possibilité de rendre l'amour-propre sociable. La comparaison que La Rochefoucauld fait entre l'amitié et la société dans ses *Réflexions diverses* est révélatrice :

> Mon dessein n'est pas de parler de l'amitié en parlant de la société; bien qu'elles aient quelque rapport, elles sont néanmoins très différentes : la première a plus d'élévation et de dignité, et le plus grand mérite de l'autre, c'est de lui ressembler. (II. De la société, p. 163)

---

[103] Lafond, *La Rochefoucauld. Augustinisme et littérature*, Paris, Klincksieck, 1977, note 146, p. 105-106.

> […] la confiance, si nécessaire entre les hommes puisqu'elle est le lien de la société et de l'amitié; (V. De la confiance, p. 171)

L'amitié serait alors un modèle pour la société dont le ciment serait la confiance. Richard Hodgson analyse la politesse mondaine comme le fondement même sur lequel l'ordre social est construit. Selon lui,

> C'est avant tout un moyen d'accéder à cet état de confiance mutuelle sans lequel le contrat social deviendrait bien précaire. […] Tenir compte des intérêts des autres n'est jamais une tâche facile. Selon La Rochefoucauld, c'est pour cela qu'il y a "une sorte de politesse qui est nécessaire dans le commerce des honnêtes gens" ("De la société").[104]

Tout se passe comme si la pensée de La Rochefoucauld avait évolué au fil des éditions. La cinquième édition propose en effet la seule définition positive de l'amitié des *Maximes* avec l'ajout de la fameuse maxime 81 :

> Nous ne pouvons rien aimer que par rapport à nous, et nous ne faisons que suivre notre goût et notre plaisir quand nous préférons nos amis à nous-mêmes; c'est néanmoins par cette préférence seule que l'amitié peut être vraie et parfaite.

Selon J. Truchet[105],

> cette maxime, qui date de 1678, donne en somme la dernière pensée de La Rochefoucauld sur l'amitié. Elle est, on le voit, subtile et nuancée : l'amour-propre exerce son action jusque dans la préférence sincère que l'on accorde à ses amis par rapport à soi-même, mais ceci n'empêche pas que cette préférence ne puisse fonder une amitié parfaite.
>
> […] cette phrase d'une remaquable densité […] résume en quelques mots toute une dialectique : ultime fusion des tendances égocentristes et altruistes, qui cessent de se combattre pour s'aider mutuellement à s'accomplir.

L'amitié "vraie et parfaite" ne serait donc possible que par un aménagement de l'amour-propre. Selon J. Lafond[106], elle

> constitue la synthèse des deux directions essentielles de la morale de La Rochefoucauld : la constatation de l'omniprésence de l'amour-propre, et l'obligation de surmonter l'amour-propre pour atteindre à un sentiment authentique.

Mais l'authenticité de ce sentiment reste centrée sur l'*ego* dans la mesure où l'amitié n'est possible que si l'on trouve plus de plaisir à aimer l'autre que soi-même.

La maxime écartée 27 (posthume et dont l'authenticité, selon J. Truchet, n'est pas garantie) érigeant la raillerie en art de l'hypocrisie, va même plus loin dans la mesure où son hyperbate ironique finale, semblant proposer une morale du type "il ne faut pas railler ses amis", met sur le même plan l'ami et le faible :

---

[104] Richard Hodgson, "Délicatesse, justesse, politesse", *Littératures Classiques*, n° 35, janvier 1999, p. 203. Mais peut-on vraiment parler de "contrat social" ici, alors que la "société" est la communauté restreinte du "grand monde"?

[105] *op. cit.*, note 2 p. 25 et p. LXVII de son Introduction.

[106] *op. cit.*, note 16 p. 289.

> La raillerie est une gaieté agréable de l'esprit, qui enjoue la conversation, et qui lie la société si elle est obligeante, ou qui la trouble si elle ne l'est pas. Elle est plus pour celui qui la fait que pour celui qui la souffre. C'est toujours un combat de bel esprit, que produit la vanité; d'où vient que ceux qui en manquent pour la soutenir, et ceux qu'un défaut reproché fait rougir, s'en offensent également, comme d'une défaite injurieuse qu'ils ne sauraient pardonner. C'est un poison qui tout pur éteint l'amitié et excite la haine, mais qui corrigé par l'agrément de l'esprit, et la flatterie de la louange, l'acquiert ou la conserve; et il en faut user sobrement avec ses amis et avec les faibles.

Ce "poison tout pur" qu'est la raillerie ne permet en fait pas la vraie amitié, mais, corrigé, il est le moyen pour nouer de fausses amitiés favorables à l'amour-propre et capables de mettre l'*ego* en valeur tout en préservant l'*ego* d'autrui. Le but de la vraie amitié serait sans doute ce "creux" que n'explicite pas La Rochefoucauld, mais qu'esquisse La Bruyère dans "De la société et de la conversation" :

> 61 Le plaisir de la société entre les amis se cultive par une ressemblance de goût sur ce qui regarde les mœurs, et par quelques différences d'opinions sur les sciences : par là ou l'on s'affermit dans ses sentiments, ou l'on s'exerce et l'on s'instruit par la dispute.

Le problème se pose quand l'amitié ne peut plus ressembler à la société, dans la mesure où ses enjeux sont divergents et peuvent perturber l'équilibre social. L'ami doit trancher entre l'amitié et son devoir social. Christine de Suède semble bien connaître ce problème quand elle infléchit le sens de la maxime 315[107] en ramenant la défiance à l'idée de secret, et en rejetant celle de défiance de soi.

> Cela est quelquefois vrai. Il y a des secrets dans la vie que l'on doit même cacher à ses amis, et que l'on peut leur cacher sans les offenser ni sans se défier d'eux ni de soi-même.[108]

Sa lecture est finalement plus politique que morale; elle se réfère à un autre débat, très en vogue à l'époque, celui de l'amitié face au secret d'État et au sort de la nation. La Rochefoucauld développe cette question dans les *Réflexions diverses* :

> On a des liaisons étroites avec des amis dont on connaît la fidélité; ils nous ont toujours parlé sans réserve, et nous avons toujours gardé les mêmes mesures avec eux; ils savent nos habitudes et nos commerces, et ils nous voient de trop près pour ne s'apercevoir pas du moindre changement; ils peuvent savoir par ailleurs ce que nous sommes engagés de ne dire jamais à personne; il n'a pas été en notre pouvoir de les faire entrer dans ce qu'on nous a confié; ils ont peut-être même quelque intérêt de le savoir; on est assuré d'eux comme de soi, et on se voit réduit à la cruelle nécessité de perdre leur amitié, qui nous est précieuse, ou de manquer à la foi du secret. Cet état est sans doute la plus rude épreuve de la fidélité; mais il ne doit pas ébranler un honnête homme : c'est alors qu'il lui est permis de se préférer aux autres; son premier devoir est de conserver indispensablement ce dépôt en son entier, sans en peser les suites; il doit non seulement ménager ses paroles et ses tons, il doit encore

---

[107] "Ce qui nous empêche d'ordinaire de faire voir le fond de notre cœur à nos amis, n'est pas tant la défiance que nous avons d'eux, que celle que nous avons de nous-mêmes."

[108] J. Truchet, *op. cit.*, p. 619.

> ménager ses conjectures, et ne laisser jamais rien voir, dans ses discours ni dans son air, qui puisse tourner l'esprit des autres vers ce qu'il ne veut pas dire.
>
> On a souvent besoin de force et de prudence pour opposer à la tyrannie de la plupart de nos amis, qui se font un droit sur notre confiance, et qui veulent tout savoir de nous. On ne doit jamais leur laisser établir ce droit sans exception : il y a des rencontres et des circonstances qui ne sont pas de leur juridiction; s'ils s'en plaignent, on doit souffrir leurs plaintes, et s'en justifier avec douceur; mais s'ils demeurent injustes, on doit sacrifier leur amitié à son devoir, et choisir entre deux maux inévitables, dont l'un se peut réparer, et l'autre est sans remède. (V. De la confiance, p. 172-173).

Ce texte établit une stricte hiérarchie entre amitié et devoir, et prône une morale de l'honnête homme capable de surmonter ses sentiments et prendre le risque de perdre l'amitié plutôt que de trahir un secret. Sénèque, repris par La Serre dans *L'Esprit de Sénèque ou les plus belles pensées de ce grand philosophe* […] [109], avait déjà depuis longtemps médité le sujet :

> [6] Quelque ami qu'on ait, il ne lui faut jamais confier un secret où il y va de l'honneur ou de la vie, parce que le dommage de son infidélité ne se peut réparer.

Mais alors que Sénèque insiste sur la confiance qu'on doit à un ami ("Si tu le crois fidèle, tu le rendras tel"), La Serre s'arrête à une version pessimiste, comme La Rochefoucauld : l'amitié n'est pas fiable, elle doit donc passer après le devoir. La Rochefoucauld s'oppose donc à Montaigne et à Arnauld d'Andilly pour qui "l'on doit préférer son ami à sa patrie", et à Saint-Evremond[110], pour s'inscrire dans une tradition qui remonte à l'Antiquité grecque et latine[111]. Nous pouvons voir là une marque de sa position aristocratique et de son implication dans les affaires d'État.

Jean Lafond fait le lien entre l'amitié et l'honnêteté :

> Il faut, cette fois encore, dénoncer l'équivoque du langage pour mieux distinguer de ses copies imparfaites ou mensongères une honnêteté authentique, qui, à certains égards, n'est pas sans rapport avec l'amitié. L'une des *Réflexions diverses* est consacrée à préciser les conditions sans lesquelles une société d'honnêtes gens ne saurait subsister : qualités d'esprit, liberté individuelle, facilité de mœurs, politesse, confiance surtout, "variété dans l'esprit" et mesure.[112]

C'est finalement la personne de La Rochefoucauld qui est la clé de la pensée de l'auteur sur l'amitié. Dans son autoportrait, il se décrit comme un parfait ami ayant

---

[109] Paris, André Soubron, 1657, 288 p.

[110] "l'amour de la patrie est, à le bien prendre, un véritable amour-propre", [in] *Œuvres en prose*, Paris, Didier, t. II, p. 25.

[111] cf. Jean Lafond, "L'amitié selon Arnaud d'Andilly", [in] *L'Homme et son image. Morales et littérature de Montaigne à Mandeville*, Paris, Champion, 1996, p. 269-270.

[112] J. Lafond, *La Rochefoucauld. Augustinisme et littérature*, Paris, Klincksieck, 1977, p. 53.

réussi à atteindre cet idéal de “véritable amitié” et il lie lui-même cette réussite à la notion d’honnête homme[113] :

> J’ai […] une si forte envie d’être tout à fait honnête homme que mes amis ne me sauraient faire un plus grand plaisir que de m’avertir sincèrement de mes défauts. […]
> J’aime mes amis, et je les aime d’une façon que je ne balancerais pas un moment à sacrifier mes intérêts aux leurs; j’ai de la condescendance pour eux, je souffre patiemment leurs mauvaises humeurs et j’en excuse facilement toutes choses; seulement je ne leur fait pas beaucoup de caresses, et je n’ai pas non plus de grandes inquiétudes en leur absence. J’ai naturellement fort peu de curiosité pour la plus grande partie de tout ce qui en donne aux autres gens. Je suis fort secret, et j’ai moins de difficulté que personne à taire ce qu’on m’a dit en confidence. Je suis extrèmement régulier à ma parole; je n’y manque jamais, de quelque conséquence que puisse être ce que j’ai promis et je m’en suis fait toute ma vie une loi indispensable. (p. 224-225)

Voici en fait le décryptage de toutes ses maximes sur l’amitié, comme si le discours en creux était soudainement rempli par une définition positive et précise de ce que doit être la “véritable amitié”. Tout y est abordé : les défauts, le sacrifice de soi, l’indulgence, la tempérance, la juste mesure, le problème du secret, la fidélité… L’amitié en ce sens est l’idéal social du parfait honnête homme qui sait corriger son amour-propre et remplir le programme des critères de la “véritable amitié”. La Rochefoucauld, "chef-d'œuvre d'une société"[114], dans son autoportrait semble avoir été “préservé par une grâce particulière”…[115]

2) Le miroir de la grâce : une métaphysique de l'amitié ?

Nous avons déjà relevé la dimension épicurienne de ce culte de l'amitié vraie et parfaite. J. Truchet l'a mise en relief surtout à propos de la maxime 81 :

> Est-ce là le côté épicurien de la Rochefoucauld? Recherche intelligente du bonheur à partir d'un amour de soi plutôt aménagé que brimé, culte de l'amitié, seul type d'engagement qui eût trouvé grâce auprès du maître grec : assurément les *Maximes* en cela sont épicuriennes. Au reste la sympathie de La Rochefoucauld pour Épicure — même s'il ne l'a jamais traité de saint, comme Méré le prétend, peut-être abusivement — n'est pas douteuse.[116]

En ce qui concerne l'amitié, les points communs entre la pensée de La Rochefoucauld et les préceptes épicuriens sont nombreux : l'épicurisme est une démystification du

---

[113] Cf. Oskar Roth, “La Rochefoucauld et la conception de l’*honnête homme*”, [in] *Op. cit. – Littératures française & comparée*, 11, 1998, p. 75-81.

[114] M. Arland, *La Prose française*, Paris, 1951, p. 392.

[115] ce que corroborent les *Mémoires* et la *Correspondance* de La Rochefoucauld.

[116] J. Truchet, *op. cit.*, p. LXVIII. cf aussi en note sa bibliographie sur les rapports de La Rochefoucauld et de l'épicurisme.

stoïcisme, La Rochefoucauld le rappelle bien dans son Frontispice, et il cherche lui aussi à démystifier la fausse amitié pour esquisser la véritable; l'épicurisme prône l'amitié comme source de joie ataraxique, sans trouble, et La Rochefoucauld distingue bien sur ce point la supériorité de l'amitié sur l'amour, trop passionné pour atteindre cette ataraxie; La Rochefoucauld, enfin, tente de circonscrire la véritable amitié dans les bornes de la juste mesure tant recherchée par Démocrite…

Mais, alors que l'épicurisme s'oppose au platonisme sur la question de la nature de l'âme, considérée comme corporelle dans un cas, spirituelle dans l'autre, La Rochefoucauld semble opérer une curieuse alliance entre ces deux courants de pensée en montrant que l'idéal épicurien de l'amitié n'est, à la manière des Idées de Platon, précisément qu'un idéal, souvent inaccessible à l'homme trop paresseux et égocentrique pour s'efforcer de l'atteindre. Il est vrai qu'il s'excepte lui-même de cette impossibilité dans son autoportrait, mais les *Maximes*, elles, par l'usage récurrent qu'elles font du "nous" qui l'englobe dans la critique, sont plus emblématiques de cette quête idéelle. Seule en effet l'Idée de l'Amitié semble présente dans les *Maximes*, le "véritable ami", lui, en a été écarté. Et, un peu à la manière d'une Idée platonicienne, la véritable amitié nous échappe et ne nous laisse que ses contrefaçons[117]. Pourrait-on dans ce cas parler d'une métaphysique de l'amitié ? Les *Maximes* seraient-elles un moyen d'accéder au royaume divin des Idées pour atteindre l'Idée de l'amitié ?

Même si aucun terme religieux n'apparaît, l'ami semble jouer le rôle de l'élu laïc de Dieu, grande clé de voûte absente du système des *Maximes*, sauf dans l'avis du "Libraire au lecteur" :

> celui qui les [les *Maximes*] a faites n'a considéré les hommes que dans cet état déplorable de la nature corrompue par le péché; et qu'ainsi la manière dont il parle de ce nombre infini de défauts qui se rencontrent dans leurs vertus apparentes ne regarde point ceux que Dieu en préserve par une grâce particulière. (p. 41.)

Il s'agit là bien sûr de christianisme et non de platonisme, du parti d'utiliser saint Augustin contre l'idéalisme de Platon, mais l'idée d'une quête transcendante est présente. C'est Dieu qui semble pouvoir faire la grâce de corriger l'amour-propre et de permettre la vraie amitié en empêchant les "défauts" si précisément relevés au fil des maximes. Dans le *Discours sur les réflexions ou sentences et maximes morales* figurant dans la première édition des *Maximes*, La Chapelle-Bessé lie explicitement la notion de parfait ami avec celle de don de Dieu :

> S'il faut néanmoins demeurer d'accord que vos amis ont le don de cette foi vive qui redresse toutes les mauvaises inclinations de l'amour-propre, si Dieu leur fait des grâces extraordinaires, s'il les

[117] "74 : Il n'y a que d'une sorte d'amour, mais il y en a mille différentes copies."

> sanctifie dès ce monde, je souscris de bon cœur à leur canonisation, et je leur déclare que les *Réflexions morales* ne les regardent point.[118]

Les lecteurs des *Maximes* seraient donc tous des pécheurs corrompus et des faux amis en puissance. Certes, référer à une métaphysique de l'amitié peut sembler contraire au texte des *Maximes* qui prône cette "loi morale" que Jean Lafond a si bien analysée et qui semble tirer la thèse platonicienne vers une éthique plus chrétienne[119]. Mais cela permettrait de trouver enfin la véritable définition de l'ami selon La Rochefoucauld : celui qui n'a pas besoin de lire les *Maximes* car il a la foi divine et a reçu la grâce de pouvoir corriger de lui-même son amour-propre. Même si cette affirmation est précaire dans le contexte de la première édition des *Maximes*, la perspective augustinienne de la grâce et de l'illusoire liberté de l'être humain est présente en arrière-plan. La Chapelle-Bessé, comme Nicole et Arnaud d'Andilly, se réfère au système duel augustinien de l'*amor Dei / amor sui* en valorisant l'amitié entre personnes vertueuses, qui rappelle "l'image de l'amitié toute sainte et toute divine que Dieu veut bien exiger de nous" et qui doit donc être "sans aucun mélange ni d'intérêt, ni de gloire, ni de plaisir particulier"[120]. Il fait implicitement de l'amitié à la fois un don de Dieu, et une loi morale. Mais c'est bien le fait que la perspective augustinienne soit implicite qui est le plus intéressant. Le petit traité *De l'amitié* de Mme de Sablé laisserait croire, selon Jean Lafond,

> qu'on peut se débarrasser de l'amour-propre, et qu'il n'y a ainsi de "vraie amitié" que celle "qui ne cherche que la raison et la vertu". Cette inconséquence trahit une pensée partagée, une pensée inquiète de devoir renoncer à l'idéalisme traditionnel.

Il lui oppose les *Maximes* :

> Rien de tel chez La Rochefoucauld, qui, maintenant aussi fermement le fait universel de l'amour-propre que la priorité de droit de la valeur morale, tire de ce conflit le paradoxe très remarquable qu'est la maxime 81. Bien loin de chercher à instituer une conciliation hasardeuse ou un compromis entre les termes qui s'affrontent, cette maxime dévoile le paradoxe de l'être humain, écartelé entre une nature et un devoir, entre sa réalité psychologique et la vertu en tant que telle. Nous ne sommes pas si éloignés de Pascal, parlant de ces "deux raisons contraires" qu'il faut à tout prix garder présentes, afin de

---

[118] [in] *Moralistes du XVIIème siècle. De Pibrac à Dufresny*, sous la direction de Jean Lafond, Paris, Robert Laffont, Bouquins, p. 237.

[119] "Ce serait donc mal entendre la double intention du texte que de tirer de l'affirmation première de l'amour-propre la conclusion que toute amitié est impossible, ou de l'idée que la seule amitié digne de ce nom est "vraie et parfaite", la conclusion qu'elle n'existe que dans l'empyrée des essences, comme une sorte d'Idée platonicienne que le moraliste serait au désespoir de jamais atteindre. Les deux mouvements, de pessimisme critique et d'affirmation éthique d'un devoir à remplir, sont ici remarquablement donnés comme conjoints et indissociables." (*op. cit.*, p. 106.)

[120] Jean Lafond, "L'amitié selon Arnaud d'Andilly", [in] *L'Homme et son image. Morales et littérature de Montaigne à Mandeville*, Paris, Champion, 1996, p. 274.

> faire comprendre à l'homme "qu'il est un monstre incompréhensible".[121]

A propos des *Maximes*, on a parlé de pessimisme chrétien, voire janséniste à la manière de Pascal, de socratisme chrétien dont l'augustinisme est l'une des expressions majeures, de pessimisme libertin, d'épicurisme, de platonisme, de christianisme mal assumé, de "nouvelle anthropologie" n'imposant ni théologie ni métaphysique… Nous rejoindrons surtout la dernière formule, qui permet de mêler les précédentes et de comprendre cette curieuse alliance propre à La Rochefoucauld, qui laïcise les données métaphysiques pour les subsumer par l'œuvre *littéraire*.[122]

3) Le miroir tendu au lecteur : conclure un pacte d'amitié ?

Si seuls les amis "sanctifiés dès ce monde" et "canonisés" — selon les formules ironiques de La Chapelle-Bessé[123] —, sont exempts de lire les *Maximes*, tous les lecteurs sont donc considérés comme de faux amis que la portée morale de l'œuvre doit aider à trouver la voie vers la "véritable amitié". Les *Maximes*, sans être conçues comme un traité de l'amitié à la manière de Mme de Sablé, peuvent se présenter comme un miroir révélateur tendu au lecteur.

Pour se connaître, l'honnête homme a besoin d'un ami, et La Rochefoucauld, avec ses *Maximes,* propose à son lecteur de se connaître. Il prend ainsi la posture de l'écrivain moraliste ami, concevant l'écriture comme un pacte d'amitié aidant l'homme à devenir honnête homme en se connaissant et en entrevoyant ce que pourrait être "la véritable amitié" : une valeur supérieure contraire à ce que les saynètes sur l'amitié mettent en scène.

Comme Larry F. Norman le démontre, on pourrait supposer qu'il faille

> interroger la relation entre le moraliste et son public en explorant 1) la résistance du public à se reconnaître dans l'image que le moraliste lui renvoie de lui-même et 2) les moyens à la disposition du moraliste pour surmonter cette résistance. Or, en abordant ce problème, [il] suppose nécessairement que la communication entre le moraliste et

---

[121] *op. cit.*, p. 208-209.

[122] Georges Molinié a esquissé lors de la soutenance d'habilitation de J.-Ch. Darmon (Sorbonne, 9/1/99) l'idée que l'amitié n'est ni un concept moral ni un concept social, mais un concept *rhétorique*, au sens aristotélicien *du* rhétorique, "canton du dialectique"…

[123] en fait, une forme d'*happy few* à rebours, deux siècles avant Stendhal, mais où le privilège est la non-lecture plutôt que l'appartenance à un lectorat élitiste… Sur les liens entre La Rochefoucauld et Stendhal, voir l'Introduction de J. Truchet.

> son public a une certaine réciprocité qui rappelle le commerce social.[124]

Et pourquoi pas aussi ce "commerce" qu'est l'amitié ? Norman explique que pour ménager la susceptibilité de ses lecteurs, La Rochefoucauld a employé trois procédés : la "séduction esthétique" grâce au plaisir de l'écriture capable de masquer le véritable sens des maximes, la "cécité du lecteur" convié à les lire comme si elles ne le concernaient pas personnellement, et la "fatuité heureuse" reposant sur une projection narcissique menant à tirer vanité de ces vices mis en avant (ce qui reste à notre avis néanmoins plus proche du type du rouet du siècle suivant…). Dans ces trois cas, il s'agirait donc d'un pacte amical faussé, fondé sur une amitié inférieure dans la hiérarchie de La Rochefoucauld, qui ne remplirait pas sa fonction épistémologique, et qui serait le reflet de la mauvaise amitié mise en scène dans chaque maxime. Le texte agirait donc comme un piège et ne fonctionnerait qu'avec un lecteur capable de surmonter son amour-propre et de percevoir la portée morale de la définition de l'amitié. Il s'agirait donc d'un lecteur privilégié, lui-même moraliste comme l'étaient Pascal, Mme de Sablé et le cercle d'amis de La Rochefoucauld. Le pacte distinguerait amis et faux-amis et serait alors pluriel, comme l'est l'amitié pour La Rochefoucauld. Les différentes sortes de lecteurs possibles seraient finalement différentes sortes d'"amis"…

Enfin, le but suprême du pacte serait de trouver "le véritable ami, cet autre soi-même" que Cicéron recherchait déjà[125]. En trouvant l'ami, ce serait sa propre vérité que l'on atteindrait enfin. Il ne s'agirait bien sûr pas d'être "particulièrement ami de sa propre personne" (Aristote) et porté à "s'aimer particulièrement" soi-même, mais de sortir de l'aporie par une bonne interprétation de ce qu'implique l'amour de soi. L'homme de bien, après en avoir pris connaissance, en aimant la part la plus élevée de lui-même, aimerait le vrai bien et dès lors pourrait s'ouvrir à la véritable amitié. Finalement, après avoir démasqué l'application en société de la définition humaniste de l'amitié, La Rochefoucauld y reviendrait en l'épurant.

---

[124] "La Rochefoucauld et le problème de la reconnaissance de soi", [in] *La Rochefoucauld / Mithridate/ Frères et sœurs/ Les Muses sœurs*, Actes du 29e congrès annuel de la North American Society for Seventeenth Century French Literature, édités par Claire Carlin, the University of Victoria, 3-5 avril 1997, Biblio 17, n°111, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 1998, p. 21.

[125] Cicéron, *De Amicitia*, traduit par Christine Touya, Paris, Alea, 1991, p. 29 : "Quiconque regarde un ami véritable voit un autre soi-même, mais idéal." et p. 68 : "Si chacun de nous s'aime soi-même, ce n'est pas dans l'espoir d'un profit quelconque, c'est tout simplement par amour de soi. Si l'on ne se conduit pas de même en amitié, on ne trouvera jamais le véritable ami, cet autre soi-même".

Conclusion

Le discours négatif sur l'amitié est loin d'être une originalité au temps de La Rochefoucauld et il perdurera après lui avec des auteurs comme Montesquieu[126]. Mais le discours est généralement susceptible d'être rendu meilleur lorsque l'ami résiste à la durée : Aristote[127], Sénèque[128], La Serre[129], Moncade[130], La Bruyère[131], entre autres, ont insisté sur cette issue potentiellement optimiste. Pas La Rochefoucauld, pour qui le temps détruit l'amitié, et au mieux empêche la nature humaine de se révéler dans toute sa malignité. Il l'a éprouvé lui-même, sa biographie nous le montre bien à travers les trahisons successives de Mazarin, de Mme de Chevreuse, de la Reine, de Mme de Longueville, de Condé, etc. Mais elle montre également que lui-même cultivait une morale aristocratique de l'amitié en se présentant comme le fidèle ami (auprès du comte de Montrésor, du comte de Béthune, auprès de Lenet, etc.). L'amitié a donc dans ses *Maximes* deux faces, à la manière des "deux espèces" distinguées par Domat : l'une,

---

126 "L'amitié est un contrat par lequel nous nous engageons à rendre de petits services afin qu'on nous en rende de grands" (*Mes Pensées*).

127 Aristote, *Ethique à Nicomaque*, VIII, 3, 9 : "L'amitié n'est complète que par le concours du temps", ou IX, 5 : "la bienveillance est une amitié paresseuse, mais avec le temps et une fois parvenue à une certaine intimité elle devient amitié, et non pas cette sorte d'amitié basée sur l'utilité et le plaisir, car la bienveillance non plus ne prend pas naissance sur ces bases."

128 Lettre 3 des Lettres à Lucilius.

129 Sénèque, repris par La Serre dans *L'Esprit de Sénèque ou les plus belles pensées de ce grand philosophe* […] , Paris, André Soubron, 1657, 288 p. : "[4] Les amis de table s'évanouissent au dessert". (Lettres à Lucilius, 9, 9 et 19, 11).

130 *Maximes et Réflexions de Monsieur de Moncade* : "25 Il ne faut compter nos amis que du jour de leur mort.

ou 48 : Nos pensées les plus vives et les plus agréables ne sont que des pensées tristes et languissantes quand nous n'avons pas le plaisir d'en faire part à nos amis."

131 *Les Caractères*, "Du cœur" : "3 L'amour naît brusquement, sans autre réflexion, par tempérament ou par faiblesse : un trait de beauté nous fixe, nous détermine. L'amitié au contraire se forme peu à peu, avec le temps, par la pratique, par un long commerce. Combien d'esprit, de bonté de cœur, d'attachement, de services et de complaisance dans les amis, pour faire en plusieurs années bien moins que ne fait quelquefois en un moment un beau visage ou une belle main!

4 Le temps qui fortifie les amitiés affaiblit l'amour.

5 Tant que l'amour dure, il subsiste de soi-même, et quelquefois par les choses qui semblent le devoir éteindre, par les caprices, par les rigueurs, par l'éloignement, par la jalousie; l'amitié au contraire a besoin de secours : elle périt faute de soins, de confiance et de complaisance."

développée petit à petit, sert de déguisement à l'amour-propre, et l'autre, plus cachée, est une loi morale que l'ami doit se fixer à lui-même pour être à la fois héros et honnête homme. La Rochefoucauld est finalement plus aristotélicien que cicéronien, il privilégie les définitions sociales de l'amitié en action et la pluralité de ses formes par rapport à un optimisme moral radical. Il est aussi plus psychologue que moraliste, en ce sens qu'il s'attache dans les *Maximes* davantage à repérer les différentes mises en situation de l'ami et à débusquer ses vices conscients – et surtout inconscients – qu'à développer une éthique de l'amitié, afin que le lecteur dégage lui-même une morale sociale et un art de vivre, et aménage sa vie pour la rendre acceptable à défaut de pouvoir atteindre la perfection. Il est enfin éminemment rhétorique, en développant la possibilité d'une complicité heuristique. C'est en cela que La Rochefoucauld est vraiment le "véritable ami" de ses lecteurs, même s'il s'amuse à les mystifier par sa poétique paradoxale.

***